

BRUNO DUMÉZIL ET LAURENT VISSIÈRE (DIR.)

ÉPISTOLAIRE POLITIQUE I

Gouverner par les lettres



2. Shimahara : 979-10-231-1068-5





ÉPISTOLAIRE POLITIQUE I

Gouverner par les lettres

Tout au long du Moyen Âge, la lettre demeure l'un des vecteurs essentiels de l'action politique. C'est par elle que l'on s'informe, que l'on négocie, que l'on ordonne. C'est par elle que l'on prépare l'avenir et que l'on célèbre le passé. En un mot, c'est par elle que l'on gouverne. Mais la lettre, autographe ou dictée à un secrétaire, véhicule aussi une pensée, des émotions, des espoirs et des craintes. Toute correspondance se présente en effet comme un dialogue *inter absentes*, tantôt solennel et tantôt familier, qui illustre la composante éminemment personnelle du pouvoir. L'épistolaire politique, essentiel pour comprendre la pensée et l'action des gouvernants médiévaux, est cependant resté un champ relativement peu étudié. Sans doute parce que l'extrême émiettement des correspondances rend difficile leur appréhension ; c'est un champ dont il convient donc de prendre la mesure.

Illustration : Anne de Bretagne écrivant à son époux, Louis XII. Enluminure de Jean Bourdichon, dans *Epistres en vers français*, Bibliothèque nationale de Russie (Saint-Petersbourg), Fr.F.V.XIV.8, fol. 58v. Cliché DR

ISBN 978-2-84050-931-8



9 782840 509318

SODIS
F387253

27 €



ÉPISTOLAIRE POLITIQUE I.
GOUVERNER PAR LES LETTRES



CULTURES ET CIVILISATIONS MÉDIÉVALES

Collection dirigée par Dominique Boutet,
Jacques Verger & Fabienne Joubert

Dernières parutions

- Auctoritas. Mélanges à Olivier Guillot*
G. Constable & M. Rouche (dir.)
- Les « Dictes vertueux »*
d'Eustache Deschamps.
Forme poétique et discours engagé
à la fin du Moyen Âge
M. Lacassagne & T. Lassabatère (dir.)
- L'Artiste et le Clerc. La commande artistique*
des grands ecclésiastiques
à la fin du Moyen Âge (xiv^e-xvi^e siècle)
Fabienne Joubert (dir.)
- La Dérision au Moyen Âge.*
De la pratique sociale au rituel politique
É. Crouzet-Pavan & J. Verger (dir.)
- Moult obscures paroles.
Études sur la prophétie médiévale
Richard Trachslar (dir.)
- De l'écrin au cercueil.
Essais sur les contenants au Moyen Âge
D. James-Raoul & C. Thomasset (dir.)
- Un espace colonial et ses avatars.
Angleterre, France, Irlande (v^e-xv^e siècle)
F. Bourgne, L. Carruthers, A. Sancery (dir.)
- Eustache Deschamps, témoin et modèle.
Littérature et société politique
(xiv^e-xvi^e siècle)
M. Lacassagne & T. Lassabatère (dir.)
- Fulbert de Chartres
précurseur de l'Europe médiévale ?
Michel Rouche (dir.)
- Le Bréviaire d'Alaric.
Aux origines du Code civil
B. Dumézil & M. Rouche (dir.)
- Rêves de pierre et de bois.
Imaginer la construction au Moyen Âge
C. Dauphant & V. Obyr (dir.)
- La Pierre dans le monde médiéval
D. James-Raoul & C. Thomasset (dir.)
- Les Nobles et la ville
dans l'espace francophone (xii^e-xvi^e siècle)
Thierry Dutour (dir.)
- L'Arbre au Moyen Âge
Valérie Fasseur, Danièle James-Raoul
& Jean-René Valette (dir.)
- De servus à sclavus.
La fin de l'esclavage antique
Didier Bondué
- Cacher, se cacher au Moyen Âge
Martine Pagan & Claude Thomasset (dir.)
- L'Islam au carrefour des civilisations médiévales
Dominique Barthélemy & Michel Sot (dir.)
- Le Texte médiéval*
De la variante à la récréation
C. Le Cornec-Rochelois, A. Rochebouet,
A. Salamon (dir.)
- Hommes, cultures et sociétés*
à la fin du Moyen Âge.
Liber discipulorum en l'honneur
de Philippe Contamine
Patrick Gilli et Jacques Paviot (dir.)
- Les Usages de la servitude.*
Seigneurs et paysans dans le royaume
de Bourgogne (vii^e-xv^e siècle)
Nicolas Carrier
- Rerum gestarum scriptor.*
Histoire et historiographie au Moyen Âge
Mélanges Michel Sot
Magali Coumert, Marie-Céline Isaïa,
Klaus Krönet et Sumi Shimahara (dir.)
- L'Enluminure et le sacré.*
Irlande, Grande-Bretagne, vii^e-viii^e siècles
Dominique Barbet-Massin
Préface de Michel Rouche
- Wenceslas de Bohême.*
Un prince au carrefour de l'Europe
Jana Fantysová-Matějková
- Intus et Foris.
Une catégorie de la pensée médiévale ?
Manuel Guay, Marie-Pascale Halary et
Patrick Moran (dir.)
- Prédication et propagande*
au temps d'Édouard III Plantagenêt
Catherine Royer-Hemet
Préface de Leo Carruthers

Bruno Dumézil & Laurent Vissière (dir.)

Épistolaire politique I.
Gouverner par les lettres



Ouvrage publié avec le concours de l'Institut universitaire de France,
du Centre Roland Mousnier (UMR 8596),
de l'École doctorale I (« Mondes anciens et médiévaux »)
et du Conseil scientifique de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2014
© Sorbonne Université Presses, 2018

ISBN DE LA VERSION PAPIER : 978-2-84050-931-8

PDF GLOBAL : 979-10-231-1062-3

TIRÉS À PART EN PDF :

1. Tigomet : 979-10-231-1063-0
1. Schnerb : 979-10-231-1064-7
1. Somme : 979-10-231-1065-4
1. Dumont : 979-10-231-1066-1
2. Sot : 979-10-231-1067-8
- 2. Shimahara : 979-10-231-1068-5**
2. Docquier : 979-10-231-1069-2
2. Hoyois : 979-10-231-1070-8
3. Gioanni : 979-10-231-1071-5
3. Helary : 979-10-231-1112-5
3. Contamine : 979-10-231-1072-2
3. Guyot-Jeannin : 979-10-231-1073-9
3. Gauchies : 979-10-231-1074-6

Maquette et réalisation : Compo-Méca (64990 Mouguerre)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

Adaptation numérique : 3d2s (Paris)

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

Tél. (33) 01 53 10 57 60

DEUXIÈME PARTIE

Échanger

GOUVERNER AVEC LA BIBLE.
LES LETTRES DE DÉDICACE ADRESSÉES AUX SOUVERAINS
À L'ÉPOQUE CAROLINGIENNE

Sumi Shimahara et Jens Schneider

La Bible constitue une norme fondamentale dans la société carolingienne, y compris en matière politique. Elle est d'ailleurs régulièrement citée dans les textes normatifs. Pourtant, ses commentaires n'explicitent alors que très rarement le lien avec l'actualité et les remous du siècle. L'exégèse biblique du IX^e siècle s'attache avant tout à ce qui est éternel, à un ordre et à une loi immuables, à une vérité permanente, ou du moins récurrente. Elle déconcerte donc au premier abord l'historien qui, inversement, s'intéresse à ce qui change. Toute piste permettant de saisir l'ancrage de ces textes dans une société donnée est donc précieuse. C'est ce que permettent, en partie, les lettres de dédicace accompagnant les traités exégétiques : elles fournissent des éléments de contexte et livrent des clés d'interprétation des commentaires.

À notre connaissance, il n'existe pas de dédicace de traité exégétique à un souverain avant l'époque carolingienne. Le postulat de départ était que l'étude des ces lettres permettrait de trouver des pistes d'interprétation plus précises pour appréhender les commentaires bibliques eux-mêmes : l'exégète aurait pu y indiquer à son destinataire en quoi telle ou telle explication était susceptible de lui être utile, il aurait pu spécifier l'intérêt de ce miroir du monde dans un contexte donné. En réalité, la part de topique est grande, la reprise de modèles anciens massive, y compris pour les lettres de dédicace, et c'est généralement davantage le geste de dédicace qui nous informe que le contenu de ces lettres. L'étude globale de ces dernières permet cependant de préciser la manière dont l'exégèse biblique alimente la réflexion sur le pouvoir et, surtout, en illustre la pratique.

Le corpus, au moins en latin, est vaste. Nous avons donc décidé, de manière un peu arbitraire, de le restreindre aux lettres adressées à des souverains ou souveraines. S'y adjoignent deux exceptions, les dédicaces envoyées à deux archiepiscopaux de Louis le Pieux, Hilduin et Drogon. À l'exégèse biblique proprement dite, nous avons ajouté la paraphrase biblique, versifiée ou non, accompagnée de commentaires plus ou moins développés : il s'agit de la dédicace

du *Ferculum Salomonis*, rédigée par Hincmar pour Charles le Chauve, en latin, et de celle du *Liber euangeliorum* d’Otfrid de Wissembourg, adressée à Louis le Germanique, en vernaculaire. Cela fait un total de vingt-deux lettres en latin et une en langue théodisque. Nous présenterons le corpus, puis le statut des lettres, avant de montrer que ces dédicaces fournissent des clés pour étudier la dimension biblique des exhortations adressées au souverain.

LE CORPUS

Domaine latin

L’annexe 1 montre que, sur un total de cent dix-huit traités exégétiques carolingiens identifiés, on conserve soixante lettres de dédicace dont vingt sont adressées à des souverains. Nous y ajoutons deux lettres de Lothaire par lesquelles il commande divers ouvrages d’exégèse à Raban Maur. Certains traités étant dédicacés plusieurs fois, moins d’un commentaire biblique identifié sur six est donc accompagné d’une lettre l’adressant à un souverain.

Ces dédicaces « politiques » sont le fait d’un petit nombre d’auteurs. Il s’agit principalement d’Angélome de Luxeuil, pour deux d’entre elles, et surtout de Raban Maur, l’exégète carolingien le plus prolifique et l’auteur de dix-sept lettres accompagnant l’envoi d’un commentaire biblique à un souverain ou à son archichancelier. Quatre savants – Paul Diacre, Wigbod, Claude de Turin et Hincmar de Reims – ont envoyé une lettre chacun. Remarquons qu’Alcuin n’a pas dédicacé à Charlemagne de commentaire biblique ou en tout cas que cela n’est pas attesté. Ce fait est d’autant plus étonnant qu’Alcuin, exégète pour plusieurs livres bibliques, est un conseiller important de Charlemagne en matière culturelle, religieuse, et qu’il est soucieux de l’image du roi. Dans sa dédicace au *De trinitate*, il évoque l’*auctoritas* de Charlemagne¹. Soulignons aussi qu’Otfrid de Wissembourg, élève de Raban Maur, n’a pas dédicacé ses commentaires bibliques latins à des souverains, alors qu’il l’a fait pour le *Livre des Évangiles* rédigé en ancien francique. Est-ce parce que son œuvre latine

1 « [...] direxi sanctissimae auctoritati uestrae de fide sanctae et indiuiduae trinitatis, sub specie manualis libelli, sermonem, ut diuinae laus et fides sapientiae sapientissimi hominum probaretur iudicio [...] non ignaua ut reor, opum pondera in ratione catholicae fidei uestrae excellentissimae auctoritati adtuli, si dominus, qui uoluntatem discendi dederat, spiritu gratiae cor, ut de eius confido misericordia, in agnitione ueritatis inluminauerit [...]. Quid exinde efficerem, uestrae probationis expectat iudicium, si digne meus iste labor in sacerdotales procedere ualeat aures [...] » ; voir Alcuin, *Lettres*, éd. Ernst Dümmler, dans *Epistolae Karolini aevi*, II, MGH EE 4, Berolini, Weidmann, 1895, spéc. lettre n° 257, p. 414-416, et Yves Sassier, *Royauté et idéologie au Moyen Âge. Bas-Empire, monde franc, France (IV^e-XII^e siècle)*, Paris, Armand Colin, 2002, p. 127-128.

abrégait celle de Raban et qu'il la considérait donc comme plus utilitaire, moins prestigieuse que la paraphrase biblique virtuose composée en langue vernaculaire ? Trancher cette question est impossible, même si l'usage plus scolaire, peut-être plus local de son abréviation latine de l'œuvre de Raban est très probable.

Tous ces auteurs ont fait partie de l'entourage d'un souverain et, à l'exception de Raban, ont séjourné un temps à sa cour. Par le geste de dédicace, tous manifestèrent leur lien avec le roi, l'empereur ou l'impératrice. Un même commentaire a pu être dédié à un souverain avant ou après l'avoir été à quelqu'un d'autre, et ce d'autant plus que dans le cas de Raban par exemple, le projet herméneutique de l'auteur existait de manière relativement indépendante des nombreuses commandes qui lui avaient été faites². Tel est par exemple le cas du commentaire de Raban sur les Maccabées, dédié d'abord à l'archidiacre Gérold, chapelain de Louis le Pieux, avant de l'être à Louis le Germanique³. Ce phénomène de dédicaces multiples, accompagné parfois d'une révision du texte⁴, montre la délimitation d'un groupe de lecteurs d'exégèse : moines et communautés monastiques surtout, évêques parfois, autres clercs plus rarement, rois, empereurs et impératrices, mais jamais l'aristocratie laïque semble-t-il. La fonction de recteurs de l'Église, telle qu'elle est envisagée par les religieux, englobe donc rois, empereurs et reines, ou du moins impératrices⁵.

L'annexe 3 montre que les deux tiers des dédicaces sont rédigées en prose et un tiers en vers. La répartition semble aléatoire : elle n'est pas chronologique et n'isole pas de manière nette certains auteurs, ni certains destinataires, à l'exception des deux seules impératrices du corpus : chacune a reçu une dédicace

- 2 Silvia Cantelli-Berarducci, *Hrabani Mauri opera exegetica. Repertorium fontium*, Turnhout, Brepols, 2006, 3 vol., en particulier t. I : *Rabano Mauro esegeta, le fonti, i commentari*, p. 58.
- 3 Raban Maur, *Lettres*, éd. Ernst Dümmler, dans *Epistolae Karolini aevi*, III, MGH EE 5, Beroloni, Weidmann, 1899, t. XIX, p. 424-425 et n° 35, p. 469-470 ; le premier envoi date de 834-838 selon l'éditeur, le second est postérieur à la perte de l'abbatit de Fulda par Raban, soit à 842. Pour les questions de datation, voir, en plus de l'édition, S. Cantelli-Berarducci, *Hrabani Mauri opera exegetica, op. cit.*, t. I, p. 46-54 et 338-340.
- 4 Il a pu arriver qu'un commentaire soit modifié à l'occasion d'une nouvelle dédicace ; c'est ce qui est arrivé, semble-t-il, au *Commentaire de Judith*, envoyé d'abord à l'impératrice homonyme, puis légèrement corrigé avant son envoi à Ermengarde. Voir Rabano Mauro, *Commentario al libro di Giuditta*, éd. Adele Simonetti, Firenze, Ed. del Galluzzo, 2008, notamment p. xxvii-xxviii.
- 5 Sumi Shimahara, « L'exégèse biblique et les élites : qui sont les recteurs de l'Église à l'époque carolingienne ? », dans *La Culture du haut Moyen Âge. Une question d'élites ?*, dir. François Bougard, Régine Le Jan et Rosamond McKitterick, Turnhout, Brepols, 2009, p. 201-217.

en prose et une autre en vers. La forme littéraire des dédicaces ne distingue pas non plus les empereurs des rois. Plus raffinée, la dédicace en vers pouvait cependant s'apparenter à un don plus prestigieux⁶.

Ces dédicaces sont souvent conservées par plusieurs témoins. Il est possible qu'auteurs et/ou destinataires aient conçu ces dédicaces comme des lettres « publiques ». Cela est avéré dans un cas : peu après la mort de son père en 840, l'empereur Lothaire, en effet, adresse à Raban une lettre pour le remercier de l'envoi de son commentaire sur Josué. Il lui passe également commande d'un traité sur la Genèse selon la lettre, d'un autre sur Jérémie pour compléter celui de Jérôme et enfin d'une explication d'Ézéchiël complétant celle de Grégoire le Grand. Il y déclare lui envoyer deux exemplaires de cette lettre, l'un étant destiné à être lu par Raban, l'autre à être copié en tête des ouvrages exégétiques commandés, une fois achevés⁷. Sans doute s'agissait-il de faire circuler les commentaires de Raban avec cette épître de commande. En ce cas, Lothaire aurait ainsi cherché à se présenter en roi sage, à montrer son érudition et son désir de vie religieuse.

110

Domaine vernaculaire

Dans le domaine vernaculaire, la situation est toute autre. Sans entrer dans le détail du débat sur la polyglossie des élites à l'époque carolingienne⁸, constatons que les premières tentatives, bien modestes, d'une mise par écrit des parlers théodisques voient le jour à la toute fin du VIII^e siècle. Il n'y a donc pas alors de textes pragmatiques comme les lettres. La célèbre correspondance de Loup de Ferrières contient une lettre adressée à l'abbé Marcward de Prüm, monastère située entre Trèves et Aix-la-Chapelle, dans laquelle Loup insiste sur la connaissance de la *lingua uestra*, le théodisque, « dont l'usage si nécessaire à notre époque n'est ignoré que des paresseux⁹ ». Nous connaissons cependant quatre lettres dédicatoires d'Otfrid de Wissembourg qui accompagnent sa paraphrase biblique, achevée dans les années 960.

6 À propos de ces dédicaces, de leurs sources et de leur composition, voir Francesco Stella, *La poesia carolingia latina a tema biblico*, Spoleto, Centro italiano di studi sull'Alto Medioevo, 1993.

7 « *Duas tibi epistolas misi, quarum una tantum est legenda, haec uero altera et legenda et in libro operis tui anteponenda* » : voir la lettre de Lothaire à Raban Maur dans Raban, *Lettres*, éd. cit., n° 38, p. 475.

8 Michel Banniard, « Language and Communication in Carolingian Europe », dans *The New Cambridge Medieval History*, dir. Rosamond McKitterick, Cambridge, Cambridge University Press, 8 vol., t. II, 1995, p. 695-708 ; en dernier lieu Jens Schneider, *Auf der Suche nach dem verlorenen Reich. Lotharingien im 9. und 10. Jahrhundert*, Wien/Köln/Weimar, Böhlau, 2010, p. 284-291.

9 Loup de Ferrières, *Correspondance*, éd. Léon Levillain, Paris, Les Belles Lettres, 1964, n° 70 a. 847, p. 6-7.

Avant de présenter le *magister* de l'abbaye de Wissembourg, son œuvre et surtout ses lettres, il convient d'apporter très brièvement quelques remarques au sujet de la situation linguistique à l'époque d'Otfrid, le IX^e siècle. La période du VIII^e au X^e siècle voit les premières manifestations des langues vernaculaires en Europe. Dans une perspective française, le rôle du vernaculaire est cependant négligeable avant le X^e siècle¹⁰. Dans la partie germanophone de l'empire franc, on voit, après une mutation consonantique, émerger plusieurs idiomes appelés « vieux-haut-allemands » par Jacob Grimm¹¹.

Les premières manifestations vernaculaires sont des *uocabularii*, des listes de termes latins avec un équivalent vernaculaire, ainsi que des traductions interlinéaires ou en marge de textes bibliques et patristiques. Dans un second temps apparaissent les premières vraies traductions du latin en langue théodisque. Par ce terme, il faut entendre l'ensemble des idiomes alémanique, bavarois, francique, saxon, bien avant qu'on puisse parler de *deutsch*, d'allemand¹². Dans le courant du IX^e siècle, on trouve donc des versions théodisques de prières, telles le *Credo*, le *Notre Père*, de vœux baptismaux et aussi des adaptations des Évangiles. Les principaux centres de production vernaculaire dans le royaume franc étaient, dans l'espace alémanique, les monastères de Saint-Gall, Reichenau et Murbach et dans l'espace francique, Fulda, Lorsch et Wissembourg. C'est au monastère de Fulda, sous l'abbatit de Raban Maur, que fut rédigé un des chefs-d'œuvre parmi les premiers textes vernaculaires : le *Tatien*, paraphrase bilingue des Évangiles, conservé dans un manuscrit de Saint-Gall¹³.

Il est remarquable que ce texte, qui est source de nombreuses transpositions bibliques dans le vernaculaire, ait été repris à l'époque carolingienne. Tout commence avec le Syrien Tatien qui créa au II^e siècle une harmonie des Évangiles, appelée *diatessaron*, c'est-à-dire « son quadruple¹⁴ ». Ce texte, considéré comme hérétique pendant des siècles, semble avoir été apporté

10 Michel Banniard, « Language and Communication... », art. cit.

11 Jacob et Wilhelm Grimm, *Werke*, éd. Ludwig Erich Schmitt, section 1 : *Die Werke Jacob Grimms*, t. IX/1 : *Deutsche Grammatik (1819)*, Hildesheim, Olms, 1985, p. 5-9.

12 Dieter Geuenich, « Soziokulturelle Voraussetzungen, Sprachraum und Diagliederung des Althochdeutschen », dans *Sprachgeschichte. Ein Handbuch zur Geschichte der deutschen Sprache und ihrer Erforschung*, dir. Werner Besch et alii, Berlin/New York, De Gruyter, 2000, 2 vol., t. II, p. 1144-1155.

13 Sankt Gallen, Stiftsbibliothek, 56, éd. Achim Masser, *Die lateinisch-althochdeutsche Tatianbilingue Stiftsbibliothek St. Gallen Cod. 56*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1994. Fac-similé numérisé : <<http://www.e-codices.unifr.ch/fr/list/one/csg/0056>> (consulté le 4 avril 2011). Au sujet de Fulda, voir en dernier lieu Stéphane Lebecq, « Fulda au temps de Raban Maur : une esquisse », dans *Raban Maur et son temps*, dir. Philippe Depreux et alii, Turnhout, Brepols, 2010, p. 19-29.

14 Voir Achim Masser, *Die lateinisch-althochdeutsche Tatianbilingue des Cod. Sang. 56*, Göttingen, Akademie der Wissenschaften, 1991, p. 89-93.

à Fulda au VIII^e siècle par Boniface. Il y a été traduit en ancien francique, répondant peut-être à une commande venue de l'abbaye de Saint-Gall¹⁵. Notons qu'un lien existait entre ces trois monastères par la personne de Grimald, chancelier de Louis le Germanique et abbé de Saint-Gall ainsi que de Wissembourg¹⁶.

Mis à part quelques poésies du IX^e siècle fondées sur l'Ancien Testament¹⁷, c'est surtout cette harmonie des Évangiles qui a inspiré d'autres auteurs. On connaît, à côté du *Tatien* en ancien francique, d'autres entreprises en latin et une paraphrase en vieux-saxon, le *Heliand*, ou « Sauveur »¹⁸. La rédaction de ce dernier « doit être rattachée d'une quelconque façon à Fulda », selon Wolfgang Haubrichs¹⁹. Moins proche du *Tatien*, le *Liber euangeliorum* d'Otfrid de Wissembourg n'est pas une harmonie des Évangiles *stricto sensu* car il privilégie l'Évangile de Jean tout en combinant la paraphrase poétique avec des éléments d'exégèse²⁰. Ce *Livre des Évangiles* a été dédicacé et envoyé à plusieurs destinataires. Comme pour certains ouvrages d'exégèse latine, l'envoi de l'ouvrage est accompagné d'une lettre demandant son approbation et sa diffusion. Les destinataires d'Otfrid sont le roi Louis le Germanique, l'archevêque Liutbert de Mayence, l'évêque Salomon de Constance et deux confrères, sans doute amis d'Otfrid, Hartmuat et Werinbert, du monastère de Saint-Gall²¹. Compte tenu du thème de l'ouvrage, il sera question ici principalement de la lettre au roi. Ce texte n'ayant jamais été, à notre connaissance, traduit en français, nous proposons une traduction en annexe 6.

112

15 *Ibid.*, p. 114.

16 Dieter Geuenich, « Beobachtungen zu Grimald von St. Gallen, Erzkapellan und Oberkanzler Ludwigs des Deutschen », dans *Litterae medii aevi, Mélanges offerts à Johanne Autenrieth*, dir. Michael Borgolte et Herrad Spilling, Sigmaringen, Thorbecke, 1988, p. 55-68 ; Ernst Tremp, « Ludwig der Deutsche und das Kloster Sankt Gallen », dans *Ludwig der Deutsche und seine Zeit*, dir. Wilfried Hartmann, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2004, p. 141-160. Voir *La Lettre d'Ermenrich d'Ellwangen à Grimald abbé de Saint-Gall (vers 850)*, éd. Monique Goullet, Paris, CNRS, 2008.

17 *Genesis, Exodus et Daniel* en vieux-anglais, éd. George Philip Krapp : *The Junius Manuscript*, dans *The Anglo-Saxon Poetic Records*, New York, Columbia University Press, 6 vol., t. I, 1931, p. 1-132 ; *Altsächsische Genesis*, fragment en vieux-saxon, éd. Otto Behaghel et Burkhard Taeger, *Heliand und Genesis*, Tübingen, Niemeyer, 1996.

18 *Heliand und Genesis*, éd. cit.

19 Wolfgang Haubrichs, « Otfrid de Wissembourg, élève de Raban Maur, et l'héritage de l'école de Fulda au monastère de Wissembourg », dans *Raban Maur et son temps, op. cit.*, p. 158.

20 Sur Otfrid et son œuvre voir en dernier lieu Wolfgang Haubrichs, « Otfrid », art. cit., p. 155-158.

21 Otfrid von Weißenburg, *Evangelienbuch*, éd. Wolfgang Kleiber et Ernst Hellgardt, t. I/1 : *Edition nach dem Wiener Codex 2687*, Tübingen, Niemeyer, 2004, f. 1r-3r ; 4r-7v ; 8r-9r ; 191r-194v.

Des lettres préfaces

Dans le domaine latin, beaucoup de lettres de dédicace valent préface, qu'elles soient ou non adressées à des souverains. Elles contiennent des informations qu'on retrouve dans les prologues bibliques ou exégétiques et constituent ainsi une véritable introduction au livre offert. Il s'agit du statut – canonique ou deutérocanonique – de tout ou partie du texte commenté, des sources utilisées, de la méthode employée, du sens général du livre. Raban Maur, par exemple, mentionne souvent le système de sigles d'autorités qu'il utilise en marge de ses commentaires²². L'objectif n'est sans doute pas de conduire son royal destinataire à retenir précisément l'autorité de chaque interprétation²³. En revanche, ces indications ont pu paraître utiles à Raban si la lettre était destinée à figurer en tête du texte « publié », mis en circulation. Rappelant le sens et l'intérêt de ces annotations marginales, la dédicace-préface pouvait inciter les scribes à recopier ces sigles et les lecteurs à en faire bon usage. La fonction de préface des lettres de dédicace relève d'une tradition ancienne, attestée notamment pour certaines lettres de Jérôme, en particulier pour accompagner les livres bibliques qu'il avait traduits. Il serait intéressant de savoir si les dédicaces de commentaires bibliques carolingiens ont parfois été copiées de manière autonome, sans le traité qu'elles étaient censées accompagner²⁴.

On ne trouve pas, en revanche, d'élément de préface dans la dédicace qu'Otfrid adresse à Louis le Germanique, si ce n'est la remarque générale, en fin lettre, que le roi peut, dans ce *Livre des Évangiles*, apprendre ce que Dieu ordonne au peuple des Francs²⁵. La deuxième lettre dédicatoire, adressée à

22 Voir par exemple Raban, *Lettres*, éd. cit., n° 14 pour la dédicace du *Commentaire sur les Rois* adressée à Hilduin, ou n° 39 pour la dédicace à Lothaire du *Commentaire sur Ézéchiël*.

23 Cela ne serait pas propre aux lettres adressées aux souverains de toute façon : tel est aussi le cas de la dédicace accompagnant le *Commentaire sur Matthieu* et adressée à Haistulphe de Mayence ; voir Raban Maur, *Lettres*, éd. cit., n° 5, p. 388-390, spéc. p. 389.

24 Tel est par exemple le cas de la dédicace du traité sur le comput de Raban au moine Macaire, transmise sans le traité en question dans le manuscrit Barcelona Catedral 64, f. 97rb-va. En ce qui concerne la tradition des dédicaces de commentaires bibliques, le travail sera plus aisé à mener une fois que sera paru Raymund Kottje, avec la collaboration de Thomas A. Ziegler, *Verzeichnis der Handschriften und mittelalterlichen Bibliothekskataloge mit den Werken des Hrabanus Maurus, MGH Hilfsmittel*, Hannover, t. XXVII (à paraître). La tradition est en effet abondante : on conserve environ six cents manuscrits des commentaires bibliques de Raban entre le ix^e et le xvi^e siècle. Voir Raymund Kottje, « Die handschriftliche Überlieferung der Bibelkommentare des Hrabanus Maurus », dans *Raban Maur et son temps*, op. cit., p. 259-274, en particulier p. 260.

25 Otfrid, *Evangelienbuch*, éd. cit., *Ad Ludouuicum*, v. 89-90 ; voir annexe 6, p. 135-141.

Liutbert de Mayence²⁶, et le premier chapitre du *Livre des Évangiles*, c'est-à-dire la porte d'entrée de l'ouvrage, laissent cependant suggérer qu'Otfrid était bien conscient du genre et de la fonction d'une préface et qu'il n'a pas manqué à y satisfaire. Le premier chapitre du premier livre du *Liber euangeliorum* est intitulé en latin « Cur scriptor hunc librum theotisce dictauerit ». Il contient un éloge des Francs assez poussé, en langue francique comme le reste des 7106 vers de l'ouvrage (sans compter les lettres dédicatoires). Otfrid n'hésite pas à citer les Grecs ou les Perses en comparaison pour déclarer que les Francs, comme les autres peuples, peuvent chanter les louanges de Dieu *in frenkiska zungun*, en langue francique²⁷.

Dédicace et approbation royale

114

Si l'on définit la dédicace de manière stricte, comme l'a fait Noémi Colin dans sa thèse sur les images de dédicaces, il s'agit du don d'un objet de nature sacrée, offert à une autorité supérieure, qui en valide l'achèvement ; la dédicace représente l'objet donné²⁸. Les objets de nature sacrée sont, à l'origine, les lieux de culte consacrés avant d'être dédiés. Les images, livres ou textes d'exégèse ne peuvent entrer dans cette catégorie. Même en écartant ce critère, est-ce que les lettres accompagnant les commentaires bibliques destinés aux rois carolingiens peuvent être considérées comme dédicatoires, ou bien sont-elles de simples dons ? La représentation de l'œuvre est toujours présente, évoquée par les mots²⁹. Toutes les lettres manifestent une déférence plus ou moins marquée à l'égard du destinataire, reconnu comme supérieur. En revanche, la demande de validation par l'autorité réceptrice n'est pas systématique.

En latin, la situation est variable : seules dix lettres, soit une petite moitié du corpus, formulent explicitement cette demande, parfois associée à celle de corrections que le destinataire est prié d'indiquer, le cas échéant, à l'auteur. Ces lettres émanent des auteurs qui placent le souverain dans une position haute assez marquée, conformément à l'ecclésiologie de leur temps : Paul Diacre,

²⁶ Otfrid, *Evangelienbuch*, éd. cit., *Ad Liutbertum*, ligne 138-141 = *Epistolae Karolini aevi*, IV, éd. Ernst Dümmler et alii, *MGH EE 6*, Berlin, 1925, p. 166-169 : « Est tamen conveniens ut qualicumque modo siue corrupta seu lingua integræ artis, humanum genus auctorem omnium laudent, qui plectrum eis dederat linguae, verbum in eis suae laudis sonare. »

²⁷ Otfrid, *Evangelienbuch*, éd. cit., ch. I/1, v. 122.

²⁸ Noémi Colin, *Le Pouvoir en images : l'acte de dédicace des livres dans l'iconographie occidentale du VI^e au début du XIII^e siècle*, thèse soutenue le 30 octobre 2007 à l'université de Paris X-Nanterre.

²⁹ Toutes les lettres évoquent l'objet donné, le livre, même si sa matérialité est évoquée de manière plus ou moins rapide.

Wigbod, Claude de Turin et parfois Raban³⁰. Sous la plume de Raban, comme cela avait été le cas sous celle de son maître Alcuin, on trouve des références à l'*auctoritas* royale en matière d'exégèse biblique³¹. Ces demandes de validation et parfois de correction sont, certes, pour partie, topiques. Elles renvoient peut-être aussi à une publication de l'œuvre, assortie d'une sorte d'*imprimatur* – même si le terme est anachronique. Cela signifierait que l'orthodoxie devait être visée par le souverain, chargé ensuite de la diffusion de l'œuvre. Ces demandes sont sans doute formelles, en partie rhétoriques, et ne sont pas indispensables à la diffusion de l'œuvre, qui n'a sans doute pas été « centralisée » par l'entourage du souverain. Elles requéraient plutôt la protection du souverain, sa garantie, et donc une publicité plus qu'une publication.

Quelques indices suggèrent en effet l'existence d'un « contrôle » qui n'a sans doute rien de systématique. Claude de Turin en fit les frais : en 823, Théodémir de Psalmodi, destinataire de son *Commentaire sur les Épîtres aux Corinthiens*, envoya le traité à la cour pour qu'y soit examinée son orthodoxie – laquelle lui semblait douteuse – sans prévenir l'auteur... Claude rapporte que les théologiens du palais approuvèrent son ouvrage et le firent copier. En 825, Claude répondit aux critiques de Théodémir par la rédaction de l'*Apologeticum*. Ce texte, en revanche, fut réprouvé par les *prudentissimi uiri* du palais. Louis le Pieux ordonna que les passages hétérodoxes y soient relevés pour former un livre³². S'agissait-il alors de le faire circuler pour attirer l'attention des lecteurs sur ce qui était officiellement rejeté et mettre en garde, ainsi, face à certains passages d'un texte circulant déjà ? En ce cas, l'empereur et ses experts n'étaient pas nécessairement source de toute publication théologique ou exégétique, mais constituaient une autorité de validation et de rectification reconnue.

30 Les lettres de Raban sont celles accompagnant les commentaires sur les Rois (dédicace à Hilduin), Esther (dédicace à Judith), Paralipomènes, Daniel, Maccabées (dédicaces à Louis le Germanique), Jérémie, Lamentations, Ezéchiel et l'homélaire (dédicaces à Lothaire). Les références des éditions de ces lettres figurent dans l'annexe 2.

31 Pour la référence à Alcuin, voir *supra* note 1. Pour Raban, voir par exemple la dédicace du *Commentaire sur Jérémie et les Lamentations* à Lothaire (Raban, *Lettres*, éd. cit., n° 28) : « [...] Igitur ob hanc causam ceteris omissis uel potius ad aptum tempus reseruatis, si forte dominus per inmensam pietatis suae gratiam uoluerit sanitatem mihi tribuere facultatemque legendi atque scribendi conferre, modo presens opus expositionis uidelicet Hieremiae prophetae, quod bonae memoriae genitore uestro Hludowico augusto adhuc uiuente inchoaueram, et post obitum eius consummaueram, uestrae deuotioni simul et auctoritati committo, ut habeatis illud legatisque et ad bonum studium uestrum examinandum cum uestris eo utamini. [...] Tibi ergo aequo iudici praesens opus offero, ut tuo examine ad purum probetur, et tua auctoritate contra inuidos aemulorum morsus tueatur [...] ».

32 Sur la reconstitution de ce récit, voir Pascal Boulhol, *Claude de Turin, un évêque iconoclaste dans l'Occident carolingien. Étude suivie de l'édition du Commentaire sur Josué*, Paris, Institut d'études augustiniennes, 2002, en particulier p. 25.

À trois reprises dans ses lettres accompagnant l'envoi d'un commentaire biblique à un souverain, Raban fait allusion aux lecteurs érudits qui entourent ce dernier et sollicite leur correction³³. Il semble qu'au-delà de l'aspect topique, il réclame ainsi une dernière relecture de son œuvre avant sa validation. Le texte pouvait avoir été lu auparavant. Le *Commentaire sur Daniel* a ainsi été écrit pour la communauté de Fulda avant d'être envoyé à Louis le Germanique, à la fois pour sa lecture personnelle et pour qu'il se charge d'en valider l'orthodoxie, après examen de lecteurs compétents :

[...] j'ai tenté d'intercaler d'autres explications [...] afin de m'occuper de la pauvreté, sinon de tous, au moins des nôtres, qui ne possèdent pas de nombreux livres ni les manuscrits de plusieurs auteurs. [...] Je t'ai envoyé cet opusculum, Louis, roi très noble, [...] après l'avoir achevé, pour que tu le lises et l'approuves, afin que, quand tu auras examiné attentivement que nos sentences concordent avec celles de nos maîtres catholiques, tu en rendes grâce à celui qui nous a fait don de réunir cela. Si cependant tu trouves, par toi-même ou par les lecteurs très habiles que tu as auprès de toi, quelque explication différente, puisses-tu pardonner à mon impéritie et à ma faiblesse, et ordonner de répandre des prières au Seigneur pour ma petitesse, afin qu'il me pardonne, lui à qui rien n'échappe de la faiblesse humaine, et que, purgeant mon esprit de toute erreur par son esprit saint, il l'éclaire de la lumière de sa vérité, afin que, marchant dans sa lumière, j'agisse correctement durant toute ma vie selon ses préceptes, en méditant, en écrivant mais aussi en œuvrant [...]³⁴.

La reconnaissance de l'autorité palatiale et la demande de validation sont indéniables. Pouvons-nous aller plus loin et risquer l'hypothèse que cette validation précédait une diffusion plus large confiée au souverain et, plus généralement, au destinataire de l'œuvre ? La présence des lettres de dédicace en

33 Il s'agit des dédicaces à Lothaire du *Commentaire sur Ézéchiël*, de l'homéiliaire et de la dédicace à Louis le Germanique du *Commentaire sur Daniel*. Voir l'annexe 2 pour les références des éditions.

34 « [...] temptavi [...] aliqua interponere [...] ut si non aliorum, tamen nostrorum paupertati consulerem, qui nec multos libros habent nec diversorum auctorum codices. [...] Quod etiam opusculum tibi, rex nobilissime Hludowice, quia ut credo in conspectu serenitatis tuae nostri non sordent labores nec sprete a te abiciuntur, postquam consummaueram, ad legendum et ad probandum direxi, ut, ubi nostra catholicorum magistrorum sententiis concordare perspexeris, illi inde gratias referas, cuius dono hoc nobis conlatum est. Si quid autem aliter per te uel eos, quos tecum habes peritissimos lectores, positum repereris, ignoscas imperitiae meae atque fragilitati, precesque pro paruitate mea domino fundere iubeas, ut ipse mihi ignoscat, quem nihil humanae infirmitatis latet, et mentem meam ab omni errore purgans per spiritum suum sanctum lumine ueritatis inlustret, quatinus in lumine ipsius ambulans, bene placita illi meditando atque scribendo necnon et operando omni tempore uitae meae faciam [...]. » (Raban, *Lettres*, éd. cit., n° 34.)

tête de plusieurs manuscrits de commentaires bibliques de Raban, la demande de Lothaire évoquée plus haut suggèrent que cela a pu être le cas, même si ce procédé n'avait rien de nécessaire ni de systématique.

Auréolé de l'approbation palatiale, le commentaire a peut-être connu une diffusion plus large, éventuellement encouragée par les savants du palais. *A minima*, la validation par le roi et son entourage érudit était invoquée pour protéger le texte et faire taire les critiques possibles. Trois lettres du corpus latin font explicitement cette demande : celle de Wigbod à Charlemagne pour le *Commentaire sur l'Octateuque*, celle de Raban à Lothaire à propos de l'explication de Jérémie et celle de Raban à Louis le Germanique concernant le traité sur les Paralipomènes³⁵. Le roi et ses *peritissimi lectores* sont donc parfois reconnus comme une autorité majeure en matière d'orthodoxie pour l'exégèse latine. Cela correspond à leur responsabilité concernant le salut de leurs sujets et fait de ces lettres de véritables dédicaces. Dans le domaine vernaculaire, on fait le même constat : Otfrid demande l'approbation et la diffusion de son livre au roi (v. 87-90).

Une destination publique

Dans le corpus latin, la plupart des éléments de la lettre de dédicace suggèrent qu'elle était d'emblée conçue comme publique : sa fonction de préface, le fait qu'elle accompagnait une œuvre achevée, destinée parfois à être validée et publiée, la forme soignée, parfois versifiée de la lettre vont dans ce sens. On y trouve rarement des éléments personnels. La lettre par laquelle Raban envoie à Lothaire la première partie de l'homélaire que l'empereur lui avait commandé comporte, certes, des remarques sur sa mauvaise santé et son âge avancé, agrémentées d'une citation de Virgile, mais elles visent à expliquer le retard avec lequel il livrera l'œuvre complète³⁶... Il est possible, enfin, que la

³⁵ Voir l'annexe 2 pour les références aux éditions de ces textes.

³⁶ « *Epistola uestra, quam mihi misistis conquerentes, quod non haberetis idoneam expositionem lectionum diuinarum atque euangelicorum capitulorum, quae per totum annum in missarum celebrationibus in ecclesiis dei leguntur, exhortantes paruitatem meam, ut de diuersorum patrum opusculis colligerem ea, que ipsi inde tractando ediderunt, atque in unum uolumen colligerem ; hoc ergo cum trepidarem incipere propter corporis egritudinem et animi debilitatem : qui licet numquam aliquid fuerim, longe tamen propter grandeuam aetatem modo aliud sum quam eram, iuxta illud gentilis poete quo ait : Omnia fert aetas, animum quoque nec lectioni possum assidue operam dare, sicut quondam solebam quantum licebat, quoniam sepius suscipit me lectulus meus cubantem, quam cathedra tenet meditantem aut docentem, sed tamen quia uestrae uoluntati resistere nolui, sed parere elegi in omnibus quantum potui, opus quod postulastis inchoaui, et licet non condigne, tamen breui expositione lectionum illud consummare atque conficere, quantum uires sinebant, studui.* » (Raban, *Lettres*, éd. cit., n° 50, p. 504-505.)

dédicace au souverain, comme peut-être celles aux évêques ou aux abbés, ait été un moyen de formaliser la publication de l'œuvre ; ces destinataires auraient alors été des vecteurs de publicité.

La lettre dédicatoire adressée par Otfrid à Louis le Germanique requiert également un public lettré. Seul un destinataire formé aux finesses de la littérature latine pouvait apprécier la complexité stylistique de cette lettre-poème ; en témoigne par exemple la formule de dédicace explicite (v. 87). L'explication se trouve dans la lettre à Liutbert de Mayence qui accompagnait également un exemplaire du *Livre des Évangiles*. Otfrid, de manière topique, affirme avoir écrit son ouvrage à la demande de quelques-uns de ses frères : ces derniers lui auraient demandé d'élaborer un texte exprimant « la douceur des évangiles dans la langue maternelle » à la place des *cantus obsceni*³⁷.

118

Il faut distinguer ici entre la lettre et l'œuvre dédicacée. Pour ce qui est du *Livre des Évangiles*, en dépit de ce que dit Otfrid, on ne croit plus aujourd'hui à une diffusion large en dehors des monastères, même si trois exemplaires au moins ont été destinés à des membres de la cour royale et du milieu épiscopal³⁸. La lettre de dédicace à Louis, en revanche, a peut-être été lue voire déclamée à la cour. On a dit que tout l'œuvre vernaculaire d'Otfrid était destiné à la lecture, soulignant combien il était loin de l'oralité³⁹. Il est vrai que la forme stylistique, notamment l'emploi de vers acrostiches et téléstiches est accessible seulement par la lecture. Pourtant, les éléments topiques et panégyriques du poème dédicatoire semblent viser un public plus large que le roi et ses proches. C'est pourquoi on peut imaginer qu'il était destiné à être déclamé à la cour, voire à être diffusé à plus grande échelle, peut-être sous forme de chant. L'hypothèse du chant vaut également pour le *Livre des Évangiles* lui-même : le manuscrit de Heidelberg, copié à Wissembourg à l'époque d'Otfrid, comporte quelques neumes⁴⁰. Signalons enfin que certains passages de la lettre *Ad Ludouuicum*

37 Otfrid, *Evangelienbuch*, éd. cit., *Ad Liutbertum*, ligne 10-20. Voir J. Schneider, *Auf der Suche*, *op. cit.*, p. 337.

38 Voir plus haut la présentation du corpus en vernaculaire ainsi que la note 4 pour le domaine latin. En dernier lieu, Beate Kellner, « Wort Gottes – Stimme des Menschen. Textstatus und Profile von Autorschaft in Otfrids von Weißenburg "Evangelienbuch" », dans *Geltung der Literatur. Formen ihrer Autorisierung und Legitimisierung im Mittelalter*, dir. ead. et alii, Berlin, E. Schmidt, 2005, p. 139-162.

39 *Ibid.*

40 Heidelberg, UB, Pal. lat. 52 : Otfrid, *Evangelienbuch*, éd. cit., t. II/1 : *Edition nach der Heidelberger Handschrift P und der Handschrift D*, 2006, fol. 17^v ; commentaire t. II/2, 2008. Voir Dennis H. Green, « Zur primären Rezeption von Otfrids *Evangelienbuch* », dans *Althochdeutsch, Mélanges offerts à Rudolf Schützeichel*, dir. Rolf Bergmann et alii, Heidelberg, Winter, 1987, 2 vol., t. I, p. 737-771 ; Michael Klaper, « Musikhistorische Interpretationen », dans Otfrid, *Evangelienbuch*, éd. cit., t. I/2, p. 148-153.

ainsi que du premier chapitre du *Livre des Évangiles* ressemblent à des laudes liturgiques⁴¹, par exemple à celles du *codex* communément appelé « *uademecum* de Grimald⁴² ». Il s'agit là de Grimald, abbé de Saint-Gall et de Wissembourg, déjà mentionné. Tout indique donc une déclamation pour un public plus ou moins large.

La question d'une déclamation curiale des dédicaces latines versifiées se pose également. Serait-ce le cas de celles de Paul Diacre et de Wigbod⁴³? On sait que la cour de Charlemagne fut un haut lieu d'émulation poétique où la lecture privée alternait avec la déclamation publique⁴⁴. Cela est donc envisageable d'autant que ces dédicaces, surtout celle de Paul Diacre, comportent une louange du souverain. Leur fonction première est cependant d'entretenir un lien avec le roi, de matérialiser la relation entre ce dernier et l'auteur.

LOUER, INVOQUER, AVERTIR, EXHORTER

Renforcer les liens de l'auteur avec le souverain

Toutes ces lettres accompagnent un don, parfois présenté dans les dédicaces latines comme un « service » (*seruitium*), ou une marque d'obéissance, de fidélité (*obsequium*) dus au roi par son conseiller. C'est ce que déclare par exemple Raban Maur quand il envoie à Louis le Germanique son *Commentaire sur les Paralipomènes*, puis celui *sur les Maccabées*. La première dédicace recourt au vocabulaire politique de l'époque : Raban se proclame auxiliaire du roi (*adiutor*) et lui demande sa protection⁴⁵. Dans la deuxième, il dit s'être demandé quel présent essentiel lui offrir en guise d'*obsequium* alors que d'autres lui avaient déjà donné tant et tant de cadeaux, et choisit finalement de lui transmettre le fruit de ses méditations sur l'Écriture : c'est en cela qu'il

41 Gisela Vollmann-Profe, *Kommentar zu Otfrids Evangelienbuch*, t. I: *Widmungen Buch I-1-11*, Bonn, Habelt, t. I, 1976, p. 11-12 ; Chiara Staiti, « Das Evangelienbuch Otfrids von Weissenburg und Ludwig der Deutsche », dans *Ludwig der Deutsche*, op. cit., p. 244.

42 Sankt Gallen, Stiftsbibliothek, 397. Voir Dieter Geuenich, « Beobachtungen », art. cit., p. 62-63.

43 Wigbod, Dédicace à Charlemagne du *Commentaire sur l'Octateuque*, éd. Ernst Dümmler, dans *MGH, Poetae latini aevi Carolini*, I, Berlin, 1881, p. 95-97 et Paul Diacre, *Carmina*, *ibid.*, n° 34, p. 68.

44 Peter Godman, *Poetry of the Carolingian Renaissance*, London, Duckworth, 1985, p. 32-33, et *id.*, *Poets and emperors. Frankish Politics and Carolingian Poetry*, Oxford, Clarendon Press, 1987, notamment p. 44.

45 « [...] cogitavi aliquod seruitium, ut amantissimo decet domino, uobis exhibere [...]. Tu autem, rex nobilissime, contra inuidorum morsus nos defende et fidei scuto atque framea diuini zeli tuos protege, quia qualescumque sumus, uestri devoti famuli sumus et adiutores in gratia Dei ». (Raban, *Lettres*, éd. cit., n° 18, p. 422-424.)

peut être utile au roi⁴⁶. Sous la plume de Raban, le donateur s'inscrit donc, ici, dans sa fonction de conseiller du roi, même si, on l'a vu, il évoque parfois l'*auctoritas* de Lothaire⁴⁷.

Les prières adressées à Dieu pour le salut du souverain, pour la stabilité et la prospérité du règne sont également offertes en don. Ces formules sont topiques, certes, mais cela ne doit pas les vider de toute portée : l'invocation de l'auteur en faveur de son destinataire est une manière d'entretenir le lien entre eux. Pour autant, les prières ne peuvent être globalement considérées comme un moyen, pour l'exégète, de s'affirmer en tant que médiateur privilégié du sacré face au souverain. Il arrive d'ailleurs souvent que le commentateur demande à son destinataire de prier pour lui : l'objectif est surtout de resserrer le lien, de l'entretenir⁴⁸.

La dédicace est aussi offerte en hommage au souverain. Cette déférence s'exprime à dix reprises, soit pour une petite moitié du corpus latin, par l'éloge du roi, comme le montre l'annexe 4. La lettre qu'Hincmar joint au *Ferculum Salomonis* adressé à Charles le Chauve en est dépourvue, mais le traité lui-même peut être lu comme un éloge du souverain⁴⁹. L'hommage peut aussi s'exprimer par la préciosité du don, soit celle de son support matériel, soit la virtuosité de l'exercice littéraire. Tel est le cas du *carmen figuratum* adjoint à la dédicace que Raban Maur, maître d'Otfrid de Wissembourg, a envoyée à l'impératrice Judith en même temps que son commentaire sur le livre consacré à l'héroïne biblique homonyme. Les sens matériels de lecture y sont multipliés, à l'image de l'exégèse qui, en lisant et relisant l'Écriture, fait croître spirituellement ses significations. Le poème du fond est composé de trente-cinq hexamètres héroïques, ce qui est mentionné au bas du feuillet, au moins sur le *codex* du IX^e siècle provenant de Murbach, comme pour souligner l'habileté de l'auteur, comme pour inviter

46 « *Cum sim promptus animo ad parendum atque seruiendum uestrae uoluntati, cotidie cogito, quid honorificentiae uestrae gratum exhibeam, ut mei memoria sedulo apud vos maneant, et deuotio mentis meae erga obsequium uestrum appareat, unde grandis mihi questionis in animo angustia uersatur cogitanti, quid potissimum reuerentiae uestrae offeram, quando alii iuxta id quod sibi concedet et opulentia rerum vires illis ministrat, multiplicia munera uobis deferunt. Ego autem ita per me hoc non effici posse sentio, sed tamen uacuuus a munere penitus non ero, quia iuxta paupertatem uirium mearum et ingenii tenuitatem ea, quae in meditatione sanctarum scripturarum elaborauit, offerre decerno. Quae licet non sint condigna prudentiae uestrae, tamen ut credo non sunt ubique spernenda.* » (*Ibid.*, n° 35, p. 469-470.)

47 À ce sujet, voir par exemple Y. Sassier, *Royauté et idéologie au Moyen Âge*, op. cit., p. 131-152.

48 Les formules sont topiques là aussi ; voir par exemple la dédicace du *Commentaire sur Daniel* à Louis le Germanique : « [...] *Si quid autem aliter per te uel eos, quos tecum habes peritissimos lectores, positum repereris, ignoscas imperitiae meae atque fragilitati, precesque pro paruitate mea domino fundere iubeas* [...] » (Raban, *Lettres*, éd. cit., n° 34).

49 Janet Nelson, « Charles le Chauve et les utilisations du savoir », dans *L'École carolingienne d'Auxerre de Murethach à Remi (830-908). Entretiens d'Auxerre 1989*, dir. Dominique Iogna-Prat, Colette Jeudy et Guy Lobrichon, Paris, Beauchesne, 1991, p. 37-54, en particulier p. 49.

le lecteur à décoder cette virtuosité cryptée. Cette note indique aussi que le poème contenu dans les figures dessinées se compose de deux vers en mètre asclépiade. Le dessin montre la droite du Dieu très haut qui couronne Judith, représentée en buste dans un double cercle. Un dernier sens de lecture a été identifié, puisqu'on y décèle des vers acrostiches⁵⁰.

La nature du lien créé par ces lettres est variable. Il semble parfois très hiérarchique et assez distant, par exemple entre Wigbod et Charlemagne, tandis qu'à d'autres moments, ces traits sont moins marqués, par exemple entre Raban et Lothaire, ou Hincmar et Charles. Il semble que cela recoupe l'évolution de l'ecclésiologie au IX^e siècle et celle du développement de l'exégèse, attestée d'abord à la cour dans l'entourage proche de Charlemagne, puis se développant de manière de plus en plus autonome, en périphérie.

Cette évolution se perçoit aussi dans la manière dont chaque exégète investit la posture du conseiller. Dans les lettres les plus anciennes, celles de Paul Diacre et de Wigbod, l'exégète loue le souverain et son amour de la culture⁵¹. Un peu plus tard, Raban se montre tout en prudence politique. L'exhortation s'y mêle à la louange, l'avertissement est plutôt implicite. Il a peut-être été « officiellement » conseiller, ou directeur spirituel de l'impératrice Judith, à la requête de cette dernière⁵². On retrouve dans ses dédicaces de commentaires bibliques cette posture de conseiller. Raban dédicaça trois ouvrages exégétiques à Louis le Germanique dans les années 842-847, c'est-à-dire celles de sa traversée du désert : l'ancien abbé de Fulda avait soutenu Lothaire et son abbaye se trouvait désormais dans le royaume de Louis. Raban chercha à susciter la faveur de son roi et tenta de le persuader de sa – récente – loyauté ainsi que de son utilité⁵³. C'est, semble-t-il, le sens global de la dédicace de son traité sur Daniel à Louis le Germanique, qui rappelle en outre tous les épisodes du livre suggérant l'utilité de l'autorité religieuse, par le biais du prophète, sur le roi : la captivité de Joachim (Daniel I), la destitution de Nabuchodonosor, pécheur (Daniel IV),

50 À ce sujet, voir l'introduction à la récente édition critique de ce texte : R. Mauro, *Commentario al libro di Giuditta*, éd. cit., p. XVI-XVII, où figure une reproduction d'un manuscrit provenant de Murbach et daté des environs de 830. Ce poème est conservé par quatre manuscrits aujourd'hui, un du IX^e siècle, les trois autres des XII^e, XIII^e et XIV^e siècles.

51 Pour Wigbod, voir aussi le commentaire de Peter Godman, *Poets and emperors: Frankish politics and Carolingian Poetry*, Oxford, Clarendon Press, 1987, p. 47.

52 André Wilmart, « Lettres de l'époque carolingienne », *Revue bénédictine*, XXIV/3 (1922), p. 234-245, et Martin Gravel, « Judith écrit, Raban Maur répond. Premier échange d'une longue alliance », dans *Ad libros ! Mélanges d'études médiévales offerts à Denise Angers et Joseph-Claude Poulin*, dir. Jean-François Cottier, Martin Gravel et Sébastien Rossignol, Montréal, Presses de l'université de Montréal, 2010, p. 35-48.

53 Sur les détails de la destitution de Raban, voir par exemple Silvia Cantelli-Berarducci, *Hrabani Mauri opera exegetica*, op. cit., t. I, p. 57.

qui pouvait rappeler celle de 833, la prophétie lors du banquet de Balthasar et de ses grands, précédant leur chute (Daniel v)⁵⁴. De même, la dédicace de l'exposition sur les Maccabées en tant que signe d'*obsequium* manifeste une volonté de se montrer loyal. Ces deux dédicaces demandent d'ailleurs au roi de valider le contenu de l'œuvre, lui reconnaissant donc une autorité en matière d'orthodoxie. Notons le glissement entre la dédicace à Louis le Germanique dans les années 834-838, évoquée plus haut, et celles de ces deux textes environ une décennie plus tard. La première se présentait comme un service (*seruitium*) et implorait la protection du roi pour l'œuvre d'un de ses auxiliaires. Dans les lettres des années 840, Raban offrit un signe de son obéissance (*obsequium*) et reconnut au roi une autorité plus nette, même si, implicitement, il lui rappelait combien un souverain avait besoin d'être éclairé par un religieux. Le discours explicite insiste-t-il plus sur la révérence de l'exégète pour son roi dans les années 840 ? Peut-être, mais il faut se garder de sur-interpréter ces maigres indices, trop peu nombreux pour être significatifs. On ne sait d'ailleurs pas dans quelle mesure ces dons des années 840 et celui, à peu près contemporain, du *Commentaire sur les cantiques bibliques*, permirent à Raban de rentrer en grâce ; constatons simplement que cela fut le cas en 847, quand il obtint la charge prestigieuse d'archevêque de Mayence. Remarquons aussi que Raban continua, durant toute cette période, à dédicacer des ouvrages d'exégèse à l'empereur, Lothaire⁵⁵. On retrouve ces protestations de fidélité dans les dédicaces adressées aux impératrices⁵⁶.

Angélome de Luxeuil et Hincmar de Reims se montrent plus incisifs que Raban : ils délivrent des messages plus précis, se révèlent plus explicites dans leurs exhortations. Ces dernières sont essentiellement morales, mais détiennent une portée politique. En dépit de l'écart hiérarchique important entre Angélome, simple moine, et Lothaire, empereur, écart souligné par l'abondance des superlatifs, Angélome s'affirme en tant que conseiller religieux du souverain et n'attend de lui aucune approbation. Sa dédicace est rythmée par des impératifs, le contenu en est précis. Il s'agit pour Lothaire de délaïsser les armes, ou en tout cas de ne pas les placer au premier plan : le vrai roi est celui

54 Sumi Shimahara, « Le *Commentaire sur Daniel* de Raban Maur », dans *Raban Maur et son temps*, op. cit., p. 275-291, en particulier p. 282-289.

55 Voir annexe 2 ci-dessous.

56 Voir par exemple la dédicace en vers du *Commentaire sur Esther* qu'il adresse à Ermengarde (éd. Ernst Dümmler, *MGH Poetae Latini aevi Carolini*, Berolini, Weidmann, 1884, t. II, p. 167-168) : « *Inclita scepra tenens, commissum deprecor istud, Regina, accipias opus et tibi, maxima, carmen Missum non spernas, laeto sed suscipe corde In quo cognoscis tibi ius seruire ministri Nequaquam infidi, deuoti sed magis arte [...]* ».

qui sauve les âmes avec l'épée de la Bible. Angélome exhorte le souverain à lire et à méditer les Écritures afin de diriger correctement son peuple. Pour atteindre ce but, il doit pratiquer la chasteté, sans quoi il tomberait dans la bestialité et la transgression : Angélome propose à l'empereur un modèle monastique. Il voit dans le récent veuvage de ce dernier une occasion de développer la vertu de chasteté. Le moine de Luxeuil conseille donc à son souverain de ne pas se remarier, et, conformément à la tradition, de ne surtout pas lire le Cantique des Cantiques, dont il lui transmet un commentaire, au sens littéral. Angélome invoque le modèle de Théodose et déclare que, s'il a pu obtenir une « monarchie unique » sur le monde entier⁵⁷ – rappel sans doute douloureux pour Lothaire, dans les années 850, même s'il est le seul à détenir le titre impérial –, c'est parce qu'il était érudit et sage. Hincmar de Reims, quant à lui, déclare que c'est en tant qu'évêque qu'il explique la Bible à Charles le Chauve, son roi. L'Écriture est en effet source d'un bon gouvernement ; le roi doit entendre et appliquer les conseils que lui adresse à ce sujet l'évêque⁵⁸. Cette même attitude se retrouve chez Otfrid (v. 89-90). Ce rapide survol montre qu'on retrouve, dans une forme de « pratique », l'évolution de l'ecclésiologie « théorique » du IX^e siècle.

La question du genre littéraire de la lettre adressée à Louis le Germanique a fait couler beaucoup d'encre parmi les germanistes. Il s'agit d'un poème de quatre-vingt-seize vers rimés : ce sont les derniers mots de chaque hémistiche qui riment, et non les fins de vers. Soulignons qu'Otfrid a déployé tout son savoir-faire pour transposer ses expériences de littérature latine dans le domaine vernaculaire. Ne serait-ce que pour la forme poétique qu'il adopte ici, Otfrid s'affirme comme un pionnier de la littérature théodisque naissante : on ne connaît, avant lui, pas de poésie rimée vernaculaire. À cela s'ajoute une autre technique stylistique transposée de la littérature latine et également introduite par Otfrid dans le vernaculaire : l'emploi de vers acrostiches et téléstiches. Ce sont les secondes parties de l'équivalent d'un distique qui permettent la lecture de ces acrostiches et téléstiches, lecture qui reproduit deux fois le texte

57 Angélome de Luxeuil, Lettre de dédicace du *Commentaire sur le Cantique des Cantiques* à Lothaire, éd. Ernst Dümmler, dans *Epistolae Karolini aevi*, III, Beroloni, Weidmann, MGH EE 5, 1899, n° 7, p. 625-630 : « [...] *ut singularem totius orbis monarchiam obtineret* ». Un peu avant dans cette même lettre, Angélome parle aussi de la « *monarchia* » de Lothaire.

58 « [...] *Supra quaedam nempe de his explanavi largius, Ut transcurrens quippe quaedam computavi strictius, Et si dignum stricta ducis explicari plenius. Adsum uotis forte nobis si donantur otia Prendat rex quae praesul offert, et demonstret moribus Sensu uerbo haec in actu cunctis regno subditis [...]* » (Hincmar de Reims, Dédicace du *Ferculum Salomonis* à Charles le Chauve, éd. *Patrologia Latina*, 125, 833A-834A).

de la *salutatio* du titre : *Ludouuico orientalium regnorum regi sit salus aeterna*. En combinant le jeu sur le début et la fin du vers, Otfrid fait preuve d'une maîtrise stylistique avancée. Il ne résiste d'ailleurs pas à la tentation de s'en vanter⁵⁹ :

Níst si so gisúngan · mit régulu bithúungan.

Elle [la langue francique] n'a jamais été chantée ainsi, jamais ordonnée par une règle.

Cette analyse stylistique sommaire met en évidence que le texte poétique est complexe : il ne s'agit pas d'une simple lettre. On a longtemps insisté sur le fait que le titre latin du poème-lettre vaut la *salutatio*, début topique d'une lettre depuis des siècles. Pourtant, Otfrid ne se nomme ni dans la salutation latine, ni dans les 96 vers théodisques qui suivent. La salutation est donc incomplète. Il n'y a pas non plus de formule du type *uale* à la fin. Le texte se termine par des vœux de salut et des *laudes* reviennent à plusieurs reprises. C'est pourquoi on a dit, il y a quarante ans, qu'il s'agissait d'un panégyrique plutôt que d'une lettre de dédicace ; on a précisé qu'Otfrid ne s'adressait pas au roi, mais en parlait⁶⁰. Cela dit, le genre épistolaire n'était pas rigide à l'époque d'Otfrid ; les entorses à la règle ne sont donc pas significatives⁶¹.

Compte tenu des caractéristiques des deux genres, Dagmar Neuendorff a proposé de qualifier le texte de panégyrique dédicatoire (*Widmungspreis*)⁶², genre hybride créé par Otfrid. De fait, les traits distinctifs de l'éloge sont bien présents : Otfrid chante les vertus du souverain, telles la *sapientia* ou la *fortitudo* (v. 1), dans la tradition de l'antique *genus demonstratiuum*⁶³ : « L'éloge étant l'acte rhétorique par lequel on établit la supériorité de quelqu'un ou de quelque chose, il fait passer l'objet et la personne dans une autre dimension, lui accordant un statut spécial⁶⁴ ». C'est dans la même optique qu'il faut considérer la comparaison

59 Otfrid, *Evangelienbuch*, éd. cit., ch. 1/1, v. 35.

60 Annette Georgi, *Das lateinische und deutsche Preisgedicht des Mittelalters in der Nachfolge des genus demonstrativum*, Berlin, E. Schmidt, 1969, p. 31, 56-58 ; G. Vollmann-Profe, *Kommentar, op. cit.*, p. 6-7.

61 Bruno Delmas, « Correspondre : esquisse d'une typologie des formes individuelles et collectives de la communication écrite », dans *Correspondre jadis et naguère*, dir. Pierre Albert, Paris, CTHS, 1997, p. 13-29 ; Verena Postel, « *Libertas und litterae*: Leitbegriffe der Selbstdarstellung geistlicher und weltlicher Eliten im frühmittelalterlichen Gallien und Italien », dans *Théories et pratiques des élites au haut Moyen Âge*, dir. François Bougard et alii., Turnhout, Brepols, 2011, p. 169-186.

62 Dagmar Neuendorff, *Studie zur Entwicklung der Herrscherdarstellung in der deutschsprachigen Literatur des 9.-12. Jahrhunderts*, Stockholm, Almqvist och Wiksell, 1982, p. 220-226.

63 A. Georgi, *Das lateinische und deutsche Preisgedicht...*, *op. cit.*, p. 173 ; G. Vollmann-Profe, « Kommentar zu Otfrieds Evangelienbuch », *art. cit.*, p. 9.

64 Anne-Marie Gonidou, « Les Achéens chevelus. Un éloge de la chevelure de Dion Chrysostome », dans *Le Discours de l'éloge entre Antiquité et Moyen Âge*, dir. Lionel Mary et Michel Sot, Paris, Picard, 2001, p. 10.

typologique avec David (v. 37-68). Enfin Otfrid lui-même indique bien au début du poème-lettre son intention de faire l'éloge du roi (v. 9).

On peut déceler dans ce panégyrique-dédicace un double lien entre l'auteur et le destinataire : Otfrid met à la disposition du roi son œuvre, il lui demande son approbation et son aide pour la diffuser. Il en profite pour montrer son habileté dans cet exercice tout à fait novateur qu'est la poésie vernaculaire, s'inspirant des raffinements stylistiques de la tradition gréco-latine. Il inclut la famille du roi dans ses louanges, ses prières (v. 83-84) et son exhortation à lire la Bible, même dans la paraphrase qu'il propose : cela mène aux cieux et à la vie éternelle (*himilrichi*, v. 91).

La pertinence politique du don dans un contexte donné

Parfois affleurent des remarques plus ou moins explicites faisant référence à des circonstances précises : Mayke de Jong a montré que les dédicaces à l'impératrice Judith des commentaires sur Judith et Esther valaient sans doute soutien de Raban à l'impératrice, après qu'elle eut été accusée d'adultère⁶⁵. D'autres indices vont en ce sens : le poème figuré accompagnant la dédicace du *Commentaire sur Judith* choisit de souligner, à tous les sens du terme, la légitimité de la reine Judith, couronnée par la main de Dieu⁶⁶. Raban affirme dans la dédicace en prose qu'il prie tous les jours pour Judith, pour son époux l'empereur Louis et pour leur enfant. Certes, ces prières sont attendues, topiques, mais elles n'en sont pas moins une manière de reconnaître Charles dont la naissance et surtout la reconnaissance en tant qu'héritier d'une partie de l'Empire ont envenimé les relations entre les fils du premier lit et leur père, entraînant des dissensions à géométrie variable. Cela serait tout autant significatif en 830 qu'en 833-834, c'est-à-dire un à trois ans après la déposition de Louis le Pieux, son enfermement dans un monastère, son éloignement de Judith et de Charles, même si la dédicace semble advenir quand la crise est temporairement apaisée, en tout cas pour l'empereur et son dernier né.

65 Cela me paraît possible quelle que soit la date adoptée, 830 ou 834-836 ; pour cette dernière date, le soutien pourrait aussi concerner les événements relatifs à la déposition de 833, tout en faisant encore allusion au scandale de l'adultère, même s'il n'était plus exactement d'actualité. Voir Mayke de Jong, « Exegesis for an Empress », dans *Medieval Transformations. Texts, Power and Gifts in Context*, dir. Esther Cohen et Mayke de Jong, Leiden/Boston/Köln, Brill, 2001, p. 69-100, et Mayke de Jong, *The Penitential State. Authority and Atonement in the Age of Louis the Pious, 814-840*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009, p. 205, ainsi que les remarques d'Adele Simonetti, qui n'adhère pas à cette interprétation (R. Mauro, *Commentario al libro di Giuditta*, éd. cit., introduction p. XIV-XV).

66 Voir par exemple R. Mauro, *Commentario al libro di Giuditta*, éd. cit., illustration reproduite entre les p. XVI et XVII.

Au premier regard, on pourrait penser que Raban soutient allégrement des acteurs opposés, affrontés dans ces luttes dynastiques, même si ces marques de fidélité ne sont pas toujours strictement simultanées. Toutes les dédicaces qu'il adresse aux rois suggèrent en effet une posture de conseiller associée à beaucoup de déférence, au-delà de la topique du genre, et ce surtout quand on les compare à celles d'Angélome de Luxeuil ou d'Hincmar de Reims. Toutes indiquent donc davantage un soutien, une reconnaissance de l'autorité plutôt qu'une volonté de corriger le souverain : Raban se veut humble guide du roi, non son juge. Ici, au début des années 830, il est aux côtés de Judith, Charles et Louis le Pieux. Dans la suite de cette même décennie, il envoie à Louis, roi de Germanie, un commentaire biblique sur les Paralipomènes, dont la dédicace exprime à la fois une admonition de conseiller et beaucoup de révérence. On sait qu'il devient ensuite partisan de Lothaire, auquel il dédicace trois commentaires et un homélaire dans les années 840-855, et qu'il envoie entre 841 et 851 son traité sur Esther à Ermengarde, épouse de Lothaire. Durant les années 842-847, il offre également à Louis le Germanique trois autres traités exégétiques qui, pour certains, constituaient peut-être autant de tentatives de rentrer en grâce et de protester de sa fidélité nouvelle. Raban serait-il opportuniste ? Peut-être. Ses prières sont d'ailleurs prudentes : il demande salut et victoire pour ses dédicataires sur des ennemis qui ne sont pas précisés. Cela dit, il est aussi possible de voir dans son attitude une tentative d'accompagner le pouvoir en place, de jouer son rôle de conseiller quoi qu'il arrive. Ses dédicaces, à peu près contemporaines, à Louis le Germanique et à Lothaire seraient adressées d'une part à son roi, d'autre part à celui qui demeure le seul empereur, garant par excellence de l'orthodoxie dans l'Empire et commanditaire de plusieurs commentaires bibliques.

À Wissembourg, Otfried dédicace son ouvrage remarquable au roi de la Francie orientale. Répondait-il ainsi à une commande et quelle pouvait être la motivation du commanditaire ? Ces questions, largement discutées, appellent deux remarques. D'un point de vue historique, on a voulu y voir une véritable « politique culturelle » menée par Louis le Germanique. Dans son poème dédicatoire et plus encore dans le premier chapitre évoqué plus haut, il aurait exprimé la volonté du roi de forger une identité propre à ce royaume franc de l'Est⁶⁷. Le parallèle entre les vers 69-74 et 79-81 et le psaume 88, 36-38 fait de Louis un *augustus*, c'est-à-dire celui qui protège et fortifie son royaume pour en assurer l'existence éternelle.

67 D. Neuendorff, *Studien zur Entwicklung der Herrscherdarstellung...*, op. cit., p. 251 ; Horst Dieter Schlosser, « Zur Datierung von Otfrieds *Evangelienbuch* », *Zeitschrift für deutsches Altertum*, CXXV (1996), p. 386-391 ; G. Vollmann-Profe, « Kommentar zu Otfrieds *Evangelienbuch* », art. cit., p. 5-8.

Quel était le rôle du roi dans cette représentation ? Louis le Germanique a sans doute eu connaissance du projet d'Otfrid de rédiger une paraphrase biblique en langue francique. A-t-il soutenu, voire encouragé l'entreprise, peut-être par le biais de Grimald ? On ne saurait trancher la question ici⁶⁸. En ce qui concerne l'activité d'Otfrid cependant, on peut s'interroger sur ses intentions et sur la fonction qu'il a attribuée à son ouvrage. Pour lui, on l'a vu, la première motivation était la diffusion de l'Évangile au sens propre. Il a paraphrasé le texte biblique en langue francique pour le rendre plus accessible : c'est la justification du projet. Copier, comme l'a formulé Walter Ong, ne servait pas forcément à fixer mais à diffuser⁶⁹. Les quatre dédicaces rédigées par Otfrid témoignent en effet d'une véritable stratégie de diffusion⁷⁰. Au milieu du IX^e siècle, on ne parle plus de mission mais d'approfondissement de la foi (*conuersio morum*). Une paraphrase théodisque des Évangiles, prête à être chantée, était peut-être bienvenue dans les monastères ou même à la cour.

Le don, spontané ou consécutif à une commande, établit un lien entre les deux partis. En comparant le cas d'Otfrid aux exemples latins, on peut se demander s'il n'y avait pas une autre motivation dans la relation ainsi établie entre l'auteur et le destinataire. Poème-lettre ou éloge dédicatoire : y a-t-il l'indice d'une admonition, d'un élément parénétiq ue ? De façon générale, le texte s'inscrit dans l'optique panégyrique. Seul le vers 25 invite à la réflexion : « *thes scal er gote thankon* », soit « qu'il en rende grâce à Dieu ». C'est grâce à Dieu que Louis le Germanique a pu agrandir son royaume par rapport à son *regnum* bavarois d'avant 831 et qu'il a pu maintenir et consolider son pouvoir. C'est le seul indice que le texte fournit à ce sujet, et il est faible. L'observation que le roi doit tout ce qu'il est à Dieu est bien trop topique dans un poème panégyrique pour être interprétée comme une *exhortatio*.

Pour résumer les éventuelles implications politiques de l'œuvre d'Otfrid, citons Jean Bouffartigue : « chaque discours d'éloge est une contribution active au maintien de l'ordre des choses⁷¹ ». Le texte du *magister* de Wissembourg, proche des réseaux politiques de Mayence, Saint-Gall et de la cour royale, n'appelle pas

68 Voir Jens Schneider, « Historische Anmerkungen zu Otfrid », dans *De consolatione philologiae. Mélanges offerts à Evelyn S. Firchow*, dir. Heinrich Beck et alii, Göppingen, Kümmerle, 2000, 2 vol., t. I, p. 342-358 ; Dieter Geuenich, « Karl der Große, Ludwig „der Deutsche“ und die Entstehung eines „deutschen“ Gemeinschaftsbewußtseins », dans *Zur Geschichte der Gleichung „germanisch-deutsch“. Sprache und Namen, Geschichte und Institutionen*, dir. id. et alii, Berlin/New York, De Gruyter, 2004, p. 185-197.

69 Walter J. Ong, « Breakthrough in Communications », dans *In the Human Grain*, New York/London, MacMillan, 1967, p. 1-16.

70 Michael Giesecke, *Die Entdeckung der kommunikativen Welt. Studien zur kulturvergleichenden Mediengeschichte*, Frankfurt am Main, Suhrkamp 2007, p. 53-54.

71 Jean Bouffartigue, « Avant-propos », dans *Le Discours de l'éloge...*, op. cit., p. 7.

à changer le monde. Otfrid ne diffuse pas les hypothétiques volontés de son roi visant à l'isolement de son royaume oriental hors du métacontexte de l'empire franc partagé entre les descendants de Louis le Pieux.

L'exhortation à l'imitation des héros bibliques

Bien des dédicaces latines évoquent les héros des livres bibliques commentés et adressés au roi. Ces héros sont souvent présentés comme des modèles que doit suivre le souverain : l'exhortation à l'imitation est donc récurrente dans le corpus latin. Dans les années 860, Otfrid, disciple de Raban, compare Louis le Germanique à David conquérant et maître de son royaume (v. 37-68). La plupart des commentaires détiennent une dimension allégorique appuyée et la dédicace indique que c'est surtout ce sens qui doit intéresser le roi⁷². C'est une manière de souligner que la Bible annonce le Christ, roi des rois, et que c'est en l'imitant et en se souvenant de son propre statut que le souverain gouverne correctement : sa royauté n'est qu'un pâle reflet de celle du maître de l'univers. À l'appui de cette conception, Raban cite abondamment des versets suggérant que la royauté humaine dérive de celle de Dieu – en plus d'être octroyée par Dieu⁷³. Le christomimétisme prend alors tout son sens et s'inscrit pleinement dans l'« idéologie » ministérielle que Raban illustre tant par son discours que par la pratique d'envoi des commentaires⁷⁴. Cette attitude n'est pas aussi banale qu'elle pourrait le paraître : à la même époque, Angélome de Luxeuil, par exemple, affirme dans la dédicace de son *Commentaire sur le Cantique des Cantiques* à Lothaire que les vrais rois sont ceux qui dominent leur chair et savent aller à

128

72 Voir par exemple la dédicace à Louis le Germanique du commentaire de Raban Maur sur les Maccabées ; voir aussi Mayke de Jong, « The Empire as *Ecclesia*. Hrabanus Maurus and Biblical *Historia* for Rulers », dans *The Uses of the Past in the Early Middle Ages*, dir. Yitzhak Hen et Matthew Innes, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, p. 191-226.

73 Voir notamment la dédicace du *Commentaire sur les Rois* de Raban à Louis le Pieux (Raban, *Poèmes*, éd. E. Dümmler, *MGH Poetae latini*, II, éd. cit., n° 3, p. 164) :

« [...] *In qua principium retinet hystoria regum
Nempe locum et sacro dogmate plena micat.
Hic quoque uenturi signatur functio regis,
Qui ex patribus natus missus in arua ruit,
Qui rex per reges, iudex per scepra potentum
Notatur Christus, uerus ubique deus.
Huius tu membrum polles, sacer induperator,
Qui regnum in terris dat tibi, qui in superis.
Cuius amore tibi monitus donum offero pactum
In libros regum, suscipe mente pia. [...] ».*

74 Sur le christomimétisme dans l'exégèse carolingienne, voir Eric P. Miller, « The political Significance of Christ's Kingship in the biblical Exegesis of Hrabanus Maurus and Angelomus of Luxeuil », dans *Biblical Studies in the Early Middle Ages. Proceedings of the Conference on Biblical Studies in the Early Middle Ages*, dir. Claudio Leonardi et Giovanni Orlandi, Firenze, SISMEL, 2005, p. 193-213.

la rencontre de Dieu par le biais des Écritures⁷⁵. Cela revient à les identifier à des moines qui commentent la Bible... Entre 840 et 860 également, Haymon d'Auxerre ne dédicace aucun de ses commentaires bibliques, ni à des rois, ni, d'après les nombreux témoins manuscrits conservés, à quiconque. En revanche, il commente Osée et déclare très explicitement à propos de ce prophète que la royauté est une invention humaine, une forme de rébellion à l'égard du vrai roi : Dieu ne l'a pas voulue, il l'a acceptée ; elle est liée au péché originel⁷⁶.

La représentation du roi sage

Les lettres de dédicaces font l'éloge du roi, aussi bien dans le corpus latin que dans le texte vernaculaire d'Otfrid de Wissembourg. La vertu la plus souvent louée est sans conteste la sagesse du roi (*sapientia*), connaissance de Dieu, proche de l'érudition et de la méditation des Écritures, aux côtés de la *prudentia*, capacité à distinguer le bien du mal. Chez Otfrid, cette vertu (*wisduam*) est citée juste après la *fortitudo* (*snelli*), à connotation plus militaire – voire virile – et la *temperantia*, paraphrasée par *thulti* (v. 48-50). Le roi sage pourra ainsi connaître, selon Otfrid, « *uuaz krist in then gibiete . frankono thiete* » (v. 90), les commandements de Dieu pour le peuple des Francs. Dans les dédicaces latines adressées aux femmes, il est davantage question de la prudence⁷⁷, même si leur

75 « [...] *Qui enim non solummodo regna terrarum, sed corpora sua uel motus carnis regere et inuestigare nouerunt, reges sunt [...]* » (Angélome de Luxeuil, Dédicace à Lothaire du *Commentaire sur le Cantique des Cantiques*, éd. E. Dümmler, dans *Epistolae Karolini aevi*, III, éd. cit., n° 7, p. 625-630). Angélome se fait ici l'écho d'une tradition, il n'innove pas (cf. par exemple Isidore, *Sententiae*, 3, 48, éd. PL 83, col. 719, ou encore Jonas d'Orléans, *Le Métier de roi*, éd. Alain Dubreucq, Paris, Éditions du Cerf, 1995, 4 vol, t. III). Le contraste avec Raban, dans le même contexte, celui de lettres de dédicace adressées à des souverains, nous paraît cependant significatif.

76 Voir par exemple Haymon d'Auxerre, *Commentaire sur Osée ix*, 9 : « *Potius enim isti peccauerunt, quoniam illi tantummodo Deum reliquerunt eligendo sibi regem homine qui eis dominaretur : isti autem et regem sibi elegerunt Ieroboam uidelicet filium Nabath contra Dei uoluntatem* » (éd. PL 117, 68CD).

77 Voir la dédicace en prose du *Commentaire sur Judith* à Judith (« [...] *Sic et uestra nunc laudabilis prudentia, quae iam hostes suos non parua ex parte uicit, si in bono cepto perseuerare atque semetipsam semper meliorare contenderit, cunctos aduersarios suos feliciter superabit [...]*») ou encore celle du *Commentaire sur Esther* de Raban à Ermengarde (« [...] *Idcirco primum uestrae dignitati expositionem libri Hester reginae transmisi, cuius prudentia et constantia mentis uictoriaque de hostibus nobilissimum quibusque fidelibus praebet exemplum, ut diuinam legem seruantes et spem firmam in dei bonitate habentes confidant se de uniuersis inimicis liberandos [...]*») (respectivement Raban, *Lettres*, éd. cit., n° 17a, p. 420-422 et n° 46, p. 500-501).

érudition est valorisée ; la chasteté est également louée⁷⁸. Elles sont, enfin, évoquées avec leur famille, à la différence de la plupart des rois⁷⁹.

La commande du souverain, autour duquel gravite un entourage lettré, constitue également un moyen pour lui d'entretenir une image de roi sage et très chrétien, à une époque où la valeur morale de celui qui gouverne est surveillée de manière de plus en plus étroite par les religieux. L'annexe 5 montre que Lothaire, surtout, et Charlemagne, dans une moindre mesure, sont les principaux commanditaires d'exégèse biblique, alors que ce ne sont sans doute pas les plus lettrés des rois : Charles le Chauve est probablement bien plus savant que Charlemagne. Pour Lothaire comme pour Charlemagne cependant, l'élaboration de l'image du roi sage – voire de l'empereur – passe par la commande d'exégèse. Cela est connu pour Charlemagne, dont plusieurs mesures législatives veillent à développer l'étude de la Bible. Lothaire, quant à lui, met en scène son érudition et son « désir de Dieu » par la précision remarquable de sa commande exégétique, et ce d'autant plus qu'il souhaite que cette dernière soit reproduite en tête du traité demandé. Il mentionne dans sa lettre le type de sens selon lequel il souhaite voir expliqué tel passage biblique ou encore les parties de tel livre dont il voudrait connaître l'explication afin de compléter les commentaires patristiques⁸⁰. Il fait part des impressions que lui a laissées la lecture d'une exposition de Raban précédemment envoyée, celle sur Josué, et précise l'usage qu'il compte faire de l'homélaire qu'il réclame à Raban⁸¹. Certes, ce n'est pas Lothaire lui-même qui écrit, mais les deux lettres

78 Dédicace du *Commentaire sur Judith* de Raban à Judith : « [...] *Accipite ergo Iudith omonimam uestram, castitatis exemplar [...]* ». (Raban, *Lettres*, éd. cit., n° 17a). Judith est un modèle de chasteté attesté dès avant l'époque carolingienne : voir F. Stella, *La poesia carolingia...*, *op. cit.*, p. 33-39.

79 Voir par exemple la dédicace du *Commentaire sur Esther* à Ermengarde : « [...] *Saluans cognatos precibus contriuit et hostes [...]* » ; (Raban, *Poèmes*, éd. cit., p. 168). Pour la prière de Raban adressée à toute la famille de Judith, voir *supra* « La pertinence politique du don dans un contexte donné ».

80 Lothaire, lettre de commande à Raban (Raban, *Lettres*, éd. cit., n° 38, p. 475) : « [...] *Beatitudinis tuae promissio et de diuinis aliis libris expositio, ut portitor nobis retulit, quaerenda nobis uia est, et sic quaeramus, ut siti nostrae non differas Genesis initium libri usque uiam ligni uitae secundum litterae sensum iungas opes, socies uoluntates tuas cum Bedae, dum quod alter desiderauit, uterque perficiat. Hieremiae sermones, in quibus magni interpretis Hieronimi expositio non inuenitur, ad locum usque Trenos finitos, cum oratione, rogo ut spiritali sensu exponas. Hizechiél uero in ultima uisione, ab eo loco, in quo papae beatissimi Gregorii homiliae terminantur, usque ad finem prophetiae, in qua nostri interpretis sensus iuxta anagogen rimatur etiam ethicam, quam quaerimus tua largitio aperiat [...]* ».

81 *Ibid.* : « [...] *Alii conferunt ex deuotione fidei suae parua uel magna, tu contulisti muneribus tuis nobis maximum librum ducis nobilissimi Iesu Naue, qui tipum ueri regis aeterni Iesu Christi preferebat, ut Iesum comitemur armati, nec aliter ad capessendam uictoriam ualemus accedere, nisi domino uirtutum adhereamus [...]* ». Les détails de la commande de Lothaire à

rédigées en son nom et conservées témoignent du souci, dans son entourage, de donner cette image. Par ce biais Lothaire cherche-t-il à affirmer l'autorité supérieure que lui confère le titre impérial qui le distingue de ses cadets ? Peut-être, mais on en est réduit à faire des hypothèses. Remarquons simplement que Charles le Chauve, espérant obtenir un jour le titre impérial, orchestre la commande théologique plutôt qu'exégétique. Louis le Germanique est quant à lui destinataire, mais ne semble pas avoir été commanditaire d'exégèse, ni en latin, ni en vernaculaire, d'après les textes qui nous sont conservés.

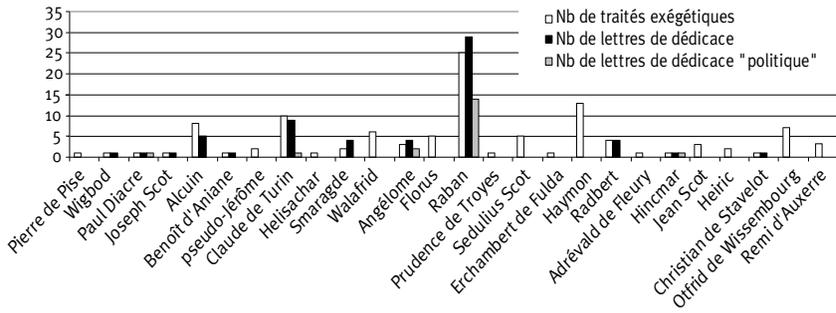
Les dédicaces de traités exégétiques latins et celle de la paraphrase glosée d'Otfrid en vernaculaire constituent un exemple d'instrumentalisation politique de la culture. Ces lettres servent à la fois l'œuvre exégétique ou la paraphrase biblique, en lui donnant une publicité, et l'image du roi, qui apparaît comme savant et sage. Au-delà de la part de topique, ces dédicaces révèlent les variations de la posture du conseiller vis-à-vis du souverain. Soulignons l'originalité d'Otfrid, qui est pourtant un auteur en fin de carrière et ne recherche plus les faveurs du roi – si ce n'est la reconnaissance de son talent.

Évoquons par contraste la démarche de Williram d'Ebersberg, au début des années 1060 : abbé en Franconie, il traduit le commentaire d'Haymon sur le Cantique des Cantiques en vernaculaire et le dédicaca au jeune empereur Henri IV⁸². Il trahit ainsi l'esprit d'Haymon, qui serait plutôt à ranger parmi les pré-grégoriens, en partisan de l'invention humaine de la royauté et en contempteur des rois... Williram cherchait à obtenir une charge plus prestigieuse que l'abbatit d'Ebersberg, comme il le déclare dans sa lettre de dédicace composée de onze distiques latins. Son œuvre connut un grand succès, puisqu'elle fut dix fois plus copiée que celle d'Otfrid de Wissembourg. Jamais, pourtant, Williram ne put quitter Ebersberg. Son geste ne semble pas avoir touché Henri IV. Autres temps, autres mœurs : l'exégèse biblique n'avait peut-être plus, aux yeux de cet empereur, l'aura qu'elle avait détenue auprès des souverains carolingiens.

Raban d'un homéiliaire pour différents usages sont trop longs à citer ici ; voir Raban, *Lettres*, éd. cit., n° 49, p. 503-504.

82 Williram von Ebersberg, *Expositio in Cantica Cantorum und das « Commentarium in Cantica Cantorum » Haimos von Auxerre*, éd. Henrike Lähnemann et Michael Rupp, Berlin/New York, De Gruyter, 2004, poème dédicatoire en vingt-deux vers, p. 2.

ANNEXE 1. DÉDICACES LATINES DE COMMENTAIRES BIBLIQUES



ANNEXE 2. CORPUS DES LETTRES DE DÉDICACE LATINE

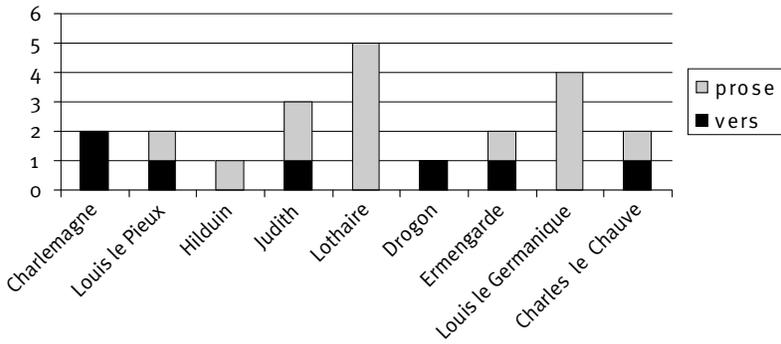
132

Les datations sont approximatives et incertaines. Ce sont celles des éditeurs en règle générale. Pour Raban, nous avons recouru aux remarques de Silvia Cantelli-Berarducci (*Hrabani Mauri opera exegetica, op. cit.*, p. 46-58), et à la bibliographie citée note 24 ; pour Hincmar, à celle de Jean Devisse, *Hincmar, archevêque de Reims. 845-882*, Genève, Droz, 1975-1976, 3 vol., t. I, p. 57.

Auteur	Destinataire	Commentaire sur :	Date	Édition de la lettre ou du poème
Paul Diacre	Charlemagne	Homéiliaire	viii ^e 4/4 s.	éd. Ernst Dümmler, <i>Poetae Latini aevi Carolini</i> , I, Berlin, MGH, 1881, carmen 34, p. 68-69
Wigbod	Charlemagne	Gn	fin viii ^e s.	<i>ibid.</i> , carmen VIII, p. 96-97
Claude de Turin	Louis le Pieux	Eph et Phil	816	éd. Ernst Dümmler, <i>Epistolae Karolini aevi</i> , II, Berlin, MGH EE 4, 1895, n° 4, p. 597-599
Raban Maur	Hilduin	Rg	Peu après 829	éd. Ernst Dümmler, <i>Epistolae Karolini aevi</i> , III, Berlin, MGH EE 5, 1899, n° 14, p. 401-403
Raban Maur	Judith	Idt et Est (dédicace en prose)	830 ou 834	<i>ibid.</i> , n° 17a, p. 420-422
Raban Maur	Judith	Idt (dédicace en vers)	830 ou 834	éd. Ernst Dümmler, <i>Poetae Latini aevi Carolini</i> , II, Berlin, MGH, 1884, n° 4.1, p. 165-166
Raban Maur	Judith	Est (dédicace en prose)	830 ou 834	éd. Ernst Dümmler, <i>Epistolae Karolini aevi</i> , III, Berlin, MGH EE 5, 1899, n° 17b, p. 420-422

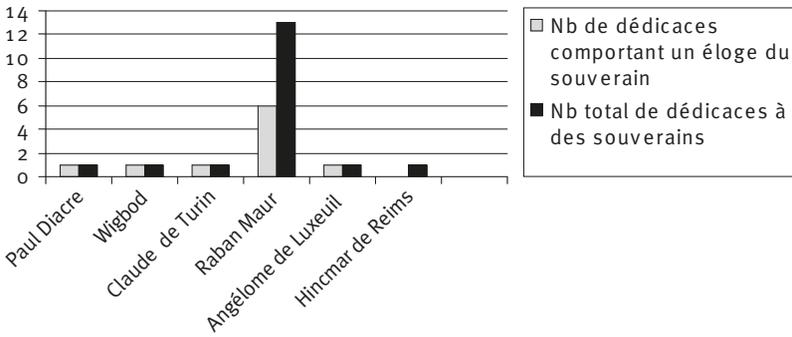
Auteur	Destinataire	Commentaire sur :	Date	Édition de la lettre ou du poème
Raban Maur	Louis le Pieux	Rg	832 ou 834-835	éd. Ernst Dümmler, <i>Poetae Latini aevi Carolini</i> , II, Berlin, MGH, 1884, n° 3, p. 164
Raban Maur	Louis le Germanique	I et II Par	834-838	éd. Ernst Dümmler, <i>Epistolae Carolini aevi</i> , III, Berlin, MGH EE 5, 1899, n° 18, p. 422-424
Raban Maur	Lothaire	Ier et Lam	840-842	<i>ibid.</i> , n° 28, p. 442-444
Lothaire	Raban	Ios, Gn, Ier et Ez	842-846	<i>ibid.</i> , n° 38, p. 475
Raban Maur	Lothaire	Ez, Gn et Ier	842-846	<i>ibid.</i> , n° 39, p. 475-476
Raban Maur	Louis le Germanique	Dn	842-846	<i>ibid.</i> , n° 34, p. 467-469
Raban Maur	Louis le Germanique	Mcc	842-846	<i>ibid.</i> , n° 35, p. 469-470
Raban Maur	Louis le Germanique	Cantiques bibliques	844	<i>ibid.</i> , n° 33, p. 465-467
Raban Maur	Ermengarde	Est (dédicace en prose)	841-851	éd. Ernst Dümmler, <i>Epistolae Carolini aevi</i> , III, Berlin, MGH EE 5, 1899, n° 46, p. 500-501
Raban Maur	Ermengarde	Est (dédicace en vers)	841-851	éd. Ernst Dümmler, <i>Poetae Latini aevi Carolini</i> , II, Berlin, MGH, 1884, n° 3, p. 167-168
Angélome de Luxeuil	Lothaire	Ct	851-852	éd. Ernst Dümmler, <i>Epistolae Carolini aevi</i> , III, Berlin, MGH EE 5, 1899, n° 7, p. 625-630
Lothaire	Raban, archevêque	Homélaire	854-855	<i>ibid.</i> , n° 49, p. 503-504.
Raban Maur	Lothaire	Homélaire	854-855	<i>ibid.</i> , n° 50-51, p. 504-506
Angélome de Luxeuil	Drogon de Metz	Rg	Avant 855	éd. Ernst Dümmler, <i>Poetae Latini aevi Carolini</i> , II, Berlin, MGH, 1884, <i>Carmina uaria</i> XXVII.2, p. 676-677
Hincmar	Charles le Chauve	Ct (<i>Ferculum Salomonis</i>)	854-855	<i>Patrologia latina</i> , éd. Jacques-Paul Migne, t. 125, col. 828D-834A

ANNEXE 3. LA FORME DES DÉDICACES LATINES

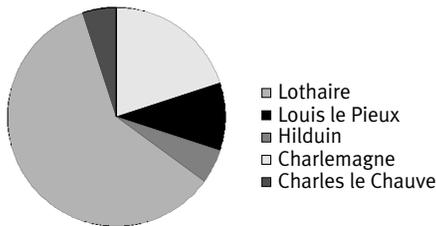


ANNEXE 4. L'ÉLOGE DANS LES DÉDICACES LATINES AU SOUVERAIN

134



ANNEXE 5. SOUVERAINS ET ARCHICANCELIER QUI ONT DEMANDÉ UN TRAITÉ D'EXÉGÈSE LATINE



ANNEXE 6. LETTRE DE DÉDICACE DU *LIBER EVANGELIORUM* D'OTFRID DE WISSENBURG
À LOUIS LE GERMANIQUE

Manuscrits : Wien, ÖNB, 2687, fol. 1^r-3^r ; Heidelberg, UB, pal. lat. 52, fol. 1^r (v. 76-96).

Édition : Otfrid von Weissenburg, *Evangelienbuch*, éd. Wolfgang Kleiber et Ernst Hellgardt, t. I/1 : *Edition nach dem Wiener Codex 2687*, Tübingen, Niemeyer, 2004, 1^r-3^r.

Fac-similé : Otfrid von Weissenburg, *Evangelienharmonie. Vollständige Faksimile-Ausgabe des Codex Vindobonensis 2687 der Österreichischen Nationalbibliothek*, éd. Hans Butzmann, Graz, Akademische Druck- und Verlagsanstalt, 1972.

Le texte ici présenté suit l'édition établie d'après le manuscrit de Vienne par Wolfgang Kleiber et Ernst Hellgardt. Nous ne reproduisons pas les accents ni les nuances de graphie. Sont maintenus le *punctus elevatus* et les majuscules permettant la lecture des acrostiches et téléstiches qui reprennent deux fois la *salutatio* latine. Les rares abréviations sont développées.

Bien que notre traduction soit fondée sur le texte original, nous mentionnons ici pour rappel l'existence de deux traductions allemandes – parmi d'autres – du texte : Otfrid von Weissenburg, *Evangelienbuch. Auswahl*, trad. Gisela Vollmann-Profe, Stuttgart, Reclam, 1987, rééd. 2001 ; Otfrid von Weissenburg, *Evangelienbuch*, trad. Heiko Hartmann, t. 1 : *Widmungsbriefe, Liber primus*, Herne, Verlag für Wiss. und Kunst, 2005.

- Ludouuig ther snello · thes uuisduames follo ·
 er ostarrichi rihtit al · so frankono kuning scaL
 Vbar frankono lant · so gengit ellu sin giuualt
 thaz rihtit so ih thir zellu · thiu sin giuualt ellV
- 5 Themo si iamer heili · ioh salida gimeini
 druhtin hohe mo thaz guat · ioh freue mo emmizen thaz muaT
 Hohe mo gimuato · io allo ziti guato
 er allo stunta freue sih · thes thigge io mannogiliH
 Oba ih thaz iruuellu · theih sinaz lob zellu
- 10 zi thiu due stunta mino · theih scribe dati sinO ·
 Vbar mino mahti · so ist al thaz gidrahti
 hoh sint so ih thir zellu · thiu sinu thing ellV
 Vuanta er ist edil franko · uuisero githanko
 uuisera redinu · thaz duit er al mit ebinV
- 15 In sines selbes brusti · ist herza filu festi
 managfalto guati · bi thiu ist sinen er gimuatI
 Cleinero githanko · so ist ther selbo franko
 so ist ther selbo edilinc · ther heizit auur ludouuiC
 Ofto in noti er uuas in uuar · thaz biuuankota er sar
- 20 mit gotes scirmu scioro · ioh harto filu ziorO
 Oba iz uuard iouuanne · in not zi fehtanne
 so uuas er io thero redino · mit gotes kreftin oborO
 Riat got imo ofto in notin · in suaren arabeitin
 gigiang er in zala uuergin thar · druhtin half imo saR
- 25 In notlichen uuerkon · thes scal er gote thankon
 thes thanke ouh sin gidigini · ioh unsu smahu nidirI
 Er uns ginadon sinen riat · thaz sulichan kuning uns gihialt
 then spar er nu zi libe · *uns allen* io zi liabE
 Nu niazen uuir thio guati · ioh fridosamo ziti
- 30 sines selbes uuerkon · thes sculun uuir gote thankoN
 Thes mannilih nu gerno · ginada sina fergo
 fon got er muazi haben munt · ioh uuesan lango gisunT
 Allo ziti guato · so leb er io gimuato
 ioh bimide io zala · thero fianto farA
- 35 Lango liobo druhtin min · laz imo thie daga sin
 suaz imo sin lib al · so man guetemo scaL
 In imo irhugg ih thrato · dauides selbes dato
 er selbo thulta ouh noti · iu manago arabeitI
 Vuant er uuolta man sin · thaz uuard sid filu scin

- Louis, hardi, plein de sagesse,
 règne sur l'ensemble du royaume oriental, en digne roi des Francs.
 Son pouvoir s'étend sur toutes les terres des Francs,
 terres entièrement soumises, je te le dis, à son plein pouvoir.
- 5 Puisse-t-il toujours bénéficier du salut et être toujours béni,
 puisse le Seigneur accroître ses biens et réjouir son cœur à jamais,
 Puisse-t-il élever son âme, lui conférer à tout moment bonheur,
 à toute heure joie, et puissent tous prier pour cela.
 Je me propose de faire ici son éloge
- 10 et, à cette fin, de consacrer du temps pour mettre par écrit ses actions,
 alors même que ce dessein surpasse mes capacités.
 Élevés et sans faute, je te le dis, sont tous ses actes ;
 parce qu'il est un Franc noble, sage est sa pensée,
 sage est son discours, et c'est ainsi que toujours il agit.
- 15 Dans sa poitrine, son cœur demeure égal et puissant,
 ses qualités, nombreuses ; c'est ainsi qu'il aime les siens.
 D'une pensée percutante, tel est ce Franc,
 tel est ce noble qui s'appelle Louis.
 Bien souvent, il est vrai, confronté à la détresse, il en triompha,
- 20 grâce à la protection de Dieu, instantanément et avec panache.
 Si, en l'absence d'autre issue, il était contraint au combat,
 toujours il prenait l'ascendant, Dieu lui conférant la force ;
 Dieu le conseillait souvent dans la détresse comme dans les épreuves.
 Quand il dut affronter les périls, le Seigneur lui offrit aussitôt son secours,
- 25 À chaque épreuve imposée : qu'il en rende grâce à Dieu,
 Que son entourage fasse de même, tout comme notre humble personne !
 Il nous a prodigué sa grâce en nous conservant un tel roi,
 qu'il épargne donc sa vie pour notre plus grand bonheur.
 Nous jouissons désormais d'une époque de bonheur et de paix
- 30 qui résulte de ses actes : rendons-en grâce à Dieu !
 Que chacun, donc, prie de tout cœur pour que grâce lui soit accordée,
 puisque c'est Dieu qui lui accorde protection et lui octroie longue vie.
 Puisse-t-il vivre avec bonheur des temps favorables,
 et puisse-t-il échapper à la détresse et à la menace de ennemis !
- 35 Fais, ô cher Seigneur, qu'il ait longue vie,
 adoucis tous ses jours puisque c'est un homme juste.
 Sa manière d'agir me rappelle avec évidence celle de David :
 lui aussi a enduré la détresse et maintes épreuves.
 En effet il se montra viril, et maintes fois cela apparut aux yeux de tous :

- 40 thegan sin in uuaru · in manegeru zaV
 Manag leid er thulta · unz thaz tho got gihangta
 ubaruuant er sid thaz fram · so gotes thegane gizaM
 Riat imo io gimuato · selbo druhtin guato
 thaz sagen ih thir in alauuar · selbo maht iz lesan thaR
- 45 Eigun uuir thia guati · gilicha theganheiti
 in thesses selben muate · zi managemo guatE
 Giuuisso thaz ni hiluh thih · thulta therer samilih
 arabeito ginuag · mit thulti samaiz ouh firdruaG
 Ni liaz er imo thuruh thaz · in themo muate then haz
- 50 er mit thulti so er bigan · al thie fianta ubaruuaN
 Oba es iaman bigan · thaz er uuidar imo uuan .
 scirmta imo iogilicho · druhtin lioblichO
 Riat imo io in notin · in suuaren arabeitin
 gilihta imo ellu sinu iar · thiu nan thuhtun filu suaR
- 55 Vnz er nan gileitta · sin richi mo gibreitta
 bi thiu mag er sin in ahtu · thera dauides slahtV
 Mit so sameliche · so quam er ouh zi riche
 uuas gotes drut er filu fram · so uuard ouh therer so gizaM
 Rihta gener scono · thie gotes liuti in frono
- 60 so duit ouh therer ubar iar · so iz gote zimit thaz ist uuaR
 Emmizen zi guate · io heilemo muate
 fon iare zi iare · thaz sagen ih thir zi uuarE
 Gihialt dauid thuruh not · thaz imo druhtin gibot
 ioh gifasta sinu thing · ouh selb thaz rihi al umbirinG
- 65 In thesemo ist ouh scinhaf · so fram so man lazit thiu *craft*
 thaz er ist io in noti · gote thionontI
 Selbaz richi sinaz al · rihtit scono soso er scal
 ist ellenes guates · ioh uuola quekes muateS
 Ia farent uuankonti · in anderen bi noti
- 70 thisu kuningrichi · ioh iro guallichI
 Toh habet therer thuruh not · so druhtin selbo gibot
 thaz fiant uns ni gaginit · thiz fasto binagiliT
 Simbolon bisperrit · uns uuidaruuert ni merrit
 sichor mugun sin uuir thes · lango niaz er libeS
- 75 Allo ziti thio the sin · krist loko mo thaz muat sin
 bimide ouh allo pina · got freuue sela sinA
 Lang sin daga sine · zi themo euuinigen libe
 bimide ouh zalono fal · thaz uuir sin sichor ubaraL
 Vuanta thaz ist funtan · unz uuir haben nan gisuntan .

- 40 c'est en vrai guerrier qu'il agit, face aux nombreux périls qui le menacèrent.
 Il endura de multiples maux, aussi longtemps que Dieu le voulut,
 il en triompha finalement, en vaillant soldat de Dieu.
 Dans sa bonté infinie, le Seigneur lui prodigua sans cesse ses conseils ;
 telle est la vérité, je te le dis, et tu peux toi-même le constater en lisant l'Écriture.
- 45 Nous retrouvons cette noblesse, cette même bravoure
 dans sa volonté de faire le bien.
 Il est vrai, je ne le cache pas, qu'il endura
 bien des épreuves et qu'il les supporta avec humilité.
 Pour autant, il ne laissa jamais la haine gagner son cœur.
- 50 Persévérant, il finit par l'emporter sur tous les ennemis.
 Toutes les fois qu'on entreprit de se tourner contre lui
 le Seigneur plein de grâce le protégea aussitôt ;
 Il le conseilla dans sa détresse et dans les épreuves difficiles,
 rendant plus faciles les années qui, sinon, lui auraient paru si pesantes,
- 55 Il le guida, jusqu'à présent, et étendit son royaume.
 C'est pourquoi il peut s'insérer dans la lignée qui descend de David.
 C'est de la même manière en effet que David obtint la royauté :
 il fut aimé de Dieu, comme Louis l'est.
 Le premier dirigea avec excellence le peuple de Dieu,
- 60 tout comme le second s'y employa au fil des ans, respectant les préceptes de Dieu,
 pour notre bien, toujours, et d'un cœur sincère,
 au fil des ans, je te le dis en vérité.
 David accomplit avec zèle ce que le Seigneur lui ordonnait,
 il établit son pouvoir et fortifia tout son royaume.
- 65 La figure de Louis révèle clairement qu'autant que cela est possible pour un homme,
 il sert Dieu avec zèle.
 C'est en bon roi qu'il dirige son royaume,
 il associe force, vaillance et sagacité.
 Tandis que les autres royaumes vacillent sous les coups des malheurs,
- 70 – ces royaumes et leur éclat –,
 Louis, obéissant avec zèle à l'ordre du Seigneur,
 afin que jamais l'ennemi ne nous atteigne, a fermé notre royaume, comme avec des clous,
 l'a verrouillé, pour qu'aucun adversaire ne nous nuise,
 soyons-en certains. Puisse-t-il avoir longue vie !
- 75 Puisse le Christ lui réjouir le cœur au fil de sa vie,
 puisse-t-il lui éviter de souffrir, puisse Dieu faire exulter son âme !
 Qu'il ait longue vie jusque dans l'éternité
 et qu'il soit épargné de tout péril afin que nous soyons tout à fait en sécurité.
 Tant qu'il est sain et sauf parmi nous, soyons-en certains,

- 80 thaz leben uuir so ih meu · mit freuui ioh mit heilV
Simbolon gimuato · ioh eigun ziti guato
niaz er ouh mamuntes · ni breste in euuon imo theS
Allen sinen kindon · si richiduam mit minnon
si zi gote ouh minna · thera selbun kuninginna
- 85 Euuiniga drutscaf · niazen se iamer soso ih quad
in himile zi uuare · mit ludouuige tharE
Themo dihton ih thiz buah · oba er habet iro ruah .
odo er thaz giuueizit · thaz er sa lesan heiziT
Er hiar in thesen redion · mag horen euangelion
- 90 uuaz krist in then gibiete · frankono thietE
Regula therero buachi · uns zeigot himilrichi
thaz nieze ludouuig io thar · thiu euuinigun gotes iaR
Niazan muazi thaz sin muat · io thaz euuiniga guat
thar ouh iamer druhtin min · laz mih mit imo siN
- 95 Allo ziti guato · leb er thar gimuato
inliuhte imo *io* thar uuunna · thiu euuiniga sunnA

- 80 nous pouvons vivre, je le pense, dans la joie et la paix,
Heureux toujours, profitant de temps favorables.
Qu'il jouisse de la paix et du bonheur qui jamais ne lui feront défaut !
Puisse tous ses enfants exercer le pouvoir en bonne entente,
puisse la reine elle aussi être emplie d'amour pour Dieu ;
- 85 Qu'ils jouissent de l'amour éternel, comme je l'ai déjà dit,
avec Louis, une fois aux cieux !
C'est pour lui que je compose ce livre : s'il lui prête attention
et entreprend de le faire lire,
il entendra résonner dans ces paroles l'Évangile,
- 90 ce que le Christ enjoint au peuple des Francs.
L'harmonie de ces livres nous fait entrevoir le royaume des cieux,
puisse Louis s'en réjouir éternellement auprès de Dieu !
Puisse son âme jouir du salut éternel !
Seigneur, laisse-moi également demeurer aux cieux avec lui.
- 95 Puisse-t-il y vivre joyeux durant l'éternité heureuse !
Pour toujours, quelle joie ! Puisse le soleil éternel l'y éclairer !

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

SOURCES

- [Abélard], *Lettres des deux amants, attribuées à Héloïse et Abélard*, éd. et trad. Ewald Könsgen et Sylvain Piron, Paris, Gallimard, 2005.
- [Abélard], *Lettres d'Abélard et Héloïse*, éd. Éric Hicks et Thérèse Moreau, Paris, LGF, coll. « Lettres gothiques », 2007.
- Acta Aragonensia. Quellen zur deutschen, italienischen, französischen, spanischen, zur Kirchen- und Kulturgeschichte aus der diplomatischen Korrespondenz Jaymes II. (1291-1327)*, éd. Heinrich Finke, Berlin/Leipzig, W. Rothschild, 1908-1922, 3 vol.
- [Agobard], *Agobardi Lugdunensis archiepiscopi epistolae, MGH, Epistolae*, éd. Ernst Dümmler, Berolini, Weidmann, 1899, t. V, p. 150-230.
- [Alcuin], *Alcuini sive Albini Epistolae, MGH, Epistolae*, éd. Ernst Dümmler, Berolini, Weidmann, 1895, t. IV, p. 1-481.
- Angélome de Luxeuil, Lettre de dédicace du *Commentaire sur le Cantique des Cantiques* à Lothaire, éd. Ernst Dümmler, dans *Epistolae Karolini aevi*, III, Beroloni, Weidmann, *MGH EE* 5, 1899, n° 7, p. 625-630.
- [Anonyme], Élie Berger « Requête adressée au roi de France par un vétéran des armées de saint Louis et de Charles d'Anjou », dans *Études d'histoire du Moyen Âge offertes à Gabriel Monod*, Paris, L. Cerf, 1896, p. 343-350.
- [Anonyme], Louis Douët d'Arcq, « Supplique d'un chevalier contre un déni de justice (XIII^e siècle) », *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. IX (1848), p. 405-411.
- [Anonyme], Patrick Gilli, « Une lettre inédite sur Jeanne d'Arc (1429) faussement attribuée à Francesco Barbaro, humaniste vénitien », *Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France, année 1996*, 1998, p. 53-73.
- [Cassiodore], *Cassiodorus Variarum libri XII*, éd. A. J. Fridh, Turnhout, Brepols, 1973.
- Cely (The) Letters, 1472-1488*, éd. Alison Hanham, Oxford, Oxford University Press, 1975.
- [Césaire d'Arles], *Sancti Caesarii episcopi Arelatensis Opera Omnia nunc primum in unum collecta*, éd. Germain Morin, Maredsous, Mertioli, 1937-1942, 2 vol.
- [Césaire d'Arles], *Caesarius of Arles: life, testament, letters*, éd. William E. Klingshirn, Liverpool, Liverpool University Press, 1994.
- [Charles Quint], *Korrespondenz des Kaisers Karl V. Aus dem königlichen Archiv und der Bibliothek de Bourgogne zu Brüssel*, éd. Karl Lanz, Leipzig, Brockhaus, 1844-1846, 3 vol.

- [Charles Quint], Karl Lanz, *Staatspapiere zur Geschichte des Kaisers Karl V. aus dem königlichen Archiv und der Bibliothèque de Bourgogne zu Brüssel*, Stuttgart, Lanz, 1845.
- Charles VIII, *Lettres*, éd. Paul Pélicier, Paris, Société de l'histoire de France, 1898-1905, 5 vol.
- [Charles VIII], « Supplément aux lettres de Charles VIII », éd. Bernard de Mandrot, *Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, t. XLIII (1906), p. 211-241, t. XLIV (1907), p. 185-249.
- [Charles VIII], « Lettres de Charles VIII et de Louis XII conservées dans les fonds d'archives berruyers », éd. Daniel Rivaud, *Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, 1999, p. 55-128.
- [Charles le Téméraire], *Der Briefwechsel Karls des Kühnen (1433-1477)*, éd. Werner Paravicini, Sonja Dünnebeil et Holger Kruse, Frankfurt am Main, P. Lang, 1995, 2 vol.
- [Charles le Téméraire], *Catalogue des actes de Charles le Téméraire (1467-1477)*, éd. Henri Stein et Sonja Dünnebeil, Sigmaringen, J. Thorbecke, 1999.
- Commines (Philippe de), *Lettres*, éd. Joël Blanchard, Genève, Droz, 2001.
- Documents pour servir à l'histoire de la Maison de Bourgogne en Brabant et en Limbourg (fin XIV^e siècle)*, éd. Henri Laurent et Fritz Quicke, Bruxelles, M. Hayez, 1933.
- [Éginhard], *Einharti epistolae*, éd. Karl Hampe, *MGH, Epistolae*, Berolini, Weidmann, 1899, t. V, p. 105-145.
- Ennode de Pavie, *Lettres (livres 1 à 4)*, éd. Stéphane Gioanni, Paris, Les Belles Lettres, 2006-2010, 2 vol.
- Epistolae Arelatenses*, éd. Wilhelm Gundlach, Berolini, apud Weidmannos, 1892 (*MHG, Ep. III*), p. 1-83.
- [*Epistolae Austrasiacae*], éd. Elena Malaspina, *Il Liber epistolarum della cancelleria austrasica (sec. V-VI)*, Roma, Herder, 2001.
- [*Epistolae Austrasiacae*], *Lettres (Les) austrasiennes*, éd. Bruno Dumézil et Thomas Liénhard, Paris, Les Belles Lettres (à paraître).
- Ermenrich d'Ellwangen, *Lettre à Grimald*, éd. Monique Goulet, Paris, CNRS, 2008.
- [Estouteville (famille)], *Correspondance de la famille d'Estouteville (1460-1535)*, éd. Paul Le Cacheux, Rouen/Paris, Société de l'histoire de Normandie, 1935.
- [Ferdinand I^{er}], *Die Korrespondenz Ferdinands I.*, éd. Wilhelm Bauer *et alii*, Wien, Böhlau, 1912-2000, 4 vol.
- Formulaire (Le) d'Odart Morchesne dans la version du ms. BnF fr. 5024*, éd. Olivier Guyotjeannin et Serge Lusignan, avec le concours des étudiants de l'École nationale des chartes et la collaboration d'Eduard Frunzeanu, Paris, École des chartes, 2005.
- Formularies (The) of Angers and Marculf. Two Merovingian Legal Handbooks*, éd. Alice Rio, Liverpool, Liverpool University Press, 2008.

- [Frothaire de Toul et Theutilde de Remiremond], *La Correspondance d'un évêque carolingien : Frothaire de Toul (ca 813-847)*..., éd. Michel Parisse, Paris, Publications de la Sorbonne, 1998.
- Gerbert d'Aurillac, *Correspondance*, éd. Jean-Pierre Callu et Pierre Riché, Paris, Les Belles Lettres, 1993, 2 vol.
- [Gerbert de Reims], *Die Briefsammlung Gerberts von Reims, MGH, Die Briefe der deutschen Kaiserzeit*, éd. Fritz Weigle, Berlin/Zürich/Dublin, 1966, t. II.
- [Gorrevod (Laurent)], *Correspondance politique et administrative de Laurent Gorrevod, conseiller de Marguerite d'Autriche et gouverneur de Bresse*. Première partie : 1507-1520, éd. André Chagny, Mâcon, Protat, 1913.
- Grégoire le Grand, *Registrum epistularum libri I-XI*, éd. Dag Norberg, Turnhout, Brepols, 1982
- [Hincmar], *Hincmari archiepiscopi Remensis epistolarum pars prior, MGH, Epistolae*, éd. Ernst Perels, Berolini, Weidmann, 1939, rééd. 1965, t. VIII/1.
- [Isabelle de Portugal], *La Correspondance d'Isabelle de Portugal, duchesse de Bourgogne (1430-1471)*, éd. Monique Sommé, Ostfildern, J. Thorbecke, 2009.
- Le Glay (André), *Négociations diplomatiques entre la France et l'Autriche durant les trente premières années du XVI^e siècle*, Paris, Imprimerie royale, 1845.
- Lettere volgari del secolo XIII, scritte da Senesi*, éd. Cesare Paoli et Enea Piccolomini, Bologna, G. Romagnoli, 1871.
- Lettres de rois, reines et autres personnages des cours de France et d'Angleterre*, éd. Jacques-Joseph Champollion-Figeac, Paris, Imprimerie royale, 1839-1847.
- « Lettres émanant de la cour pontificale à l'époque du conclave de Viterbe », éd. Jean Porcher, *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, t. XL (1923), p. 123-134.
- Lettres missives originales du chartrier de Thouars*, éd. Paul Marchegay, Nantes, impr. Forest, 1873.
- List of ancient Correspondence of the Chancery and Exchequer preserved in the Public Record Office*, London, Eyre and Spottiswoode, 1902.
- Louis XI, *Lettres*, éd. Étienne Charavay, Joseph Vaesen et Bernard de Mandrot, Paris, Société de l'histoire de France, 1883-1909, 11 vol.
- Louis XI, *Lettres choisies*, éd. Henri Dubois, Paris, LGF, coll. « Lettres gothiques », 1996.
- [Louis XII], *Lettres de Louis XII et du cardinal George [sic] d'Amboise, avec plusieurs autres lettres, mémoires et instructions écrites depuis 1504 et compris 1514*, éd. Jean Godefroy, Bruxelles, François Foppens, 1712, 4 vol.
- [Loup de Ferrières], *Lupi abbatis Ferrariensis epistolae, MGH, Epistolae*, éd. Ernst Dümmler, Berolini, Weidmann, 1925, t. VI, p. 1-126.
- Loup de Ferrières, *Correspondance*, éd. Léon Levillain, Paris, Les Belles Lettres, 1935-1964, 2 vol.

- [Marguerite d'Autriche], *Correspondance de Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas avec ses amis, sur les affaires des Pays-Bas, de 1506-1528*, éd. Laurent-Philippe-Charles Van den Bergh, Leyde, S. et J. Luchtmans, 1845-1847, 2 vol.
- [Marguerite d'Autriche], Ghislaine de Boom, *Correspondance de Marguerite d'Autriche et de ses ambassadeurs à la cour de France concernant l'exécution du traité de Cambrai (1529-1530)*, Bruxelles, Lamartin, 1935.
- [Marie de Hongrie], *Correspondance de Marie de Hongrie avec Charles Quint et Nicolas de Granvelle*, éd. Laetitia V. G. Gorter-Van Royen et Jean-Paul Hoyois, Turnhout, Brepols, 2009 (1 vol. paru).
- [Marigny (Enguerran de)], *Cartulaire et actes d'Enguerran de Marigny* éd. Jean Favier, Paris, Bibliothèque nationale, 1965.
- [Maximilien I^{er}], *Correspondance de l'empereur Maximilien I^{er} et de Marguerite d'Autriche, sa fille, gouvernante des Pays-Bas, de 1507 à 1519*, éd. André Le Glay, Paris, Société de l'histoire de France, 1839, 2 vol.
- [Maximilien I^{er}], *Der Briefwechsel Kaiser Maximilians I. mit seiner Tochter Margareta*, éd. Hubert Kreiten, *Archiv für österreichische Geschichte*, t. XCVI (1907), p. 191-318.
- Medici (Lorenzo de'), *Lettere*, éd. Nicolai Rubinstein, Firenze, Giunti Barbèra, 1977-, 15 vol. parus.
- « Nuovi documenti francesi sulla impresa di Carlo VIII », éd. Alessandro Cutolo, *Archivio storico per le Province napoletane*, t. LXII (1938), p. 183-257.
- Paston Letters and Papers of the Fifteenth Century*, éd. Norman Davis, Oxford, Oxford University Press, 2004.
- [Philippe le Bon], Armand Grunzweig, « Quatre lettres autographes de Philippe le Bon », *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. IV (1925), p. 431-437.
- [Pierre de la Vigne], *Petrus de Vineia, Friderici II. Imperatoris epistulæ, novam editionem curavit Johannes Rudolphus Iselius*, mit einer Einführung von Hans-Martin Schaller, Bâle, 1740, Hildesheim, Weidmann, 1991.
- [Pierre Martyr], *Pedro Mártir (Pietro Martire) de Angleria, Epistolario. Estudio y traducción*, éd. José López de Toro, Madrid, Góngora, 1955, 3 vol.
- Raban Maur, *Lettres*, éd. Ernst Dümmler, dans *Epistolæ Karolini ævi*, III, *MGH EE* 5, Beroloni, Weidmann, 1899.
- Recueil de lettres anglo-françaises (1265-1399)*, éd. Frédéric Joseph Tanquerey, Paris, Champion, 1916.
- Recueil du Fay. Die Briefsammlung des Claude de Neufchâtel zur Geschichte Karls des Kühnen, 1474-1477 (1505)*, Ostfildern, J. Thorbecke, 2003.
- Royal and Other Historical Letters illustrative of the Reign of Henry III from the Originals in the Public Record Office*, éd. Walter Waddington Shirley, London, Longmans, 1862-1866, 2 vol., t. I : 1216-1235 et t. II : 1236-1272.
- [Ruricius de Limoges], Marino Neri, *Ruricio di Limoges. Lettere*, Pisa, Pubblicazioni della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Pavia, 2009.

[Ruricius de Limoges], Ralph W. Mathisen, *Ruricius of Limoges and Friends: A Collection of Letters from Visigothic Gaul*, Liverpool, Liverpool University Press, 1999.

Sanuto (Marino), *I Diarii dal 1496 al 1532*, éd. F. Stefani et alii, Venezia, s.n., 1879-1903, 58 vol.

Stonor (*The*) *Letters and Papers, 1290-1483*, éd. Charles L. Kingsford, London, Royal Historical Society, 1919, 2 vol.

Urkunde (Die) in der Karolingerzeit, Originale, Urkundenpraxis und politische Kommunikation, éd. Mark Mersowsky dans *Schriften der Monumenta Germaniae Historica*, 60, 2010.

BIBLIOGRAPHIE

ARMSTRONG, Charles Arthur John, « Some examples of the distribution and speed of news in England at the time of the Wars of the Roses », dans *Studies in Medieval History Presented to F. M. Powicke*, dir. Richard W. Hunt, Oxford, Clarendon Press, 1948, p. 429-454, repris dans *England, France and Burgundy in the Fifteenth Century*, London, Hambledon Press, 1983, p. 97-122.

AUTRAND, Françoise, « L'enfance de l'art diplomatique : la rédaction des documents diplomatiques en France, XIV^e-XV^e siècles », dans *L'Invention de la diplomatie, Moyen Âge-Temps modernes*, dir. Lucien Bély, Paris, PUF, 1998, p. 207-224.

BANNIARD, Michel, « Language and Communication in Carolingian Europe », dans *The New Cambridge Medieval History*, dir. Rosamond McKitterick, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, p. 695-708.

BAUTIER, Robert-Henri, « Critique diplomatique, commandement des actes et psychologie des souverains du Moyen Âge », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1978, p. 8-27.

—, « Diplomatie et histoire politique : ce que la critique diplomatique nous apprend de la personnalité de Philippe le Bel », *Revue historique*, t. CCLIX (1978), p. 3-27.

BEHRINGER, Wolfgang, *Thurn und Taxis. Die Geschichte ihrer Post und ihrer Unternehmen*, München/Zurich, Piper, 1990.

BENEVENT, Christine, *La Correspondance d'Érasme : fonctionnement, fonctions et fictions d'un réseau épistolaire*, dans *Réseaux de correspondance à l'âge classique (XV^e-XVIII^e siècles)*, dir. Pierre-Yves Beaurepaire, Jens Häselser et Anthony MacKenna, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2006, p. 17-32.

BERGER, Élie, « Les lettres closes de Saint-Omer », *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LVII (1906), p. 5-12.

BLAHOVA, Maria, « Korrespondenz als Quelle der mittelalterlichen Zeitgeschichtsschreibung », dans Heimann, Heinz-Dieter et Hlavacek, Ivan (dir.), *Kommunikationspraxis und Korrespondenzwesen im Mittelalter und in der Renaissance*, Paderborn/München/Wien/Zurich, Ferdinand Schöningh, 1998, p. 179-190.

- BOUREAU, Alain, « La norme épistolaire, une invention médiévale », dans *La Correspondance. Les usages de la lettre au XIX^e siècle*, dir. Roger Chartier, Paris, Fayard, 1991, p. 127-157.
- BRITNELL, Jennifer, « L'épître héroïque à la cour de Louis XII et d'Anne de Bretagne : le manuscrit fr. F. v. XIX.8 de Saint-Petersbourg », *L'Analisi linguistica e letteraria*, t. 8/1-2 (2000), p. 459-484.
- BUBENICEK, Michelle, « À propos d'une correspondance inédite de Charles V et de Louis de Male : étapes, moyens et enjeux d'une négociation politique », *Revue historique*, t. CCCVIII/1 (2003), p. 3-42.
- CAMARGO, Martin, *Ars dictaminis, ars dictandi*, Turnhout, Brepols, 1991.
- CAROLUS-BARRÉ, Louis, « Un recueil épistolaire composé à Saint-Denis sur la croisade (1270-1271) », *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1966, p. 555-568.
- CAUCHIES, Jean-Marie, « "Croit conseil" et ses "ministres". L'entourage politique de Philippe le Beau (1494-1506) », dans « *À l'ombre du pouvoir* ». *Les entourages princiers au Moyen Âge*, dir. Alain Marchandisse et Jean-Louis Kupper, Liège, Publications de l'université de Liège, 2003.
- , « De la "régenterie" à l'autonomie. Deux ordonnances de cour et de gouvernement de Maximilien et Philippe le Beau (1495) », *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, t. CLXXI (2005), p. 41-88.
- CAZELLES, Raymond, « Lettres closes, lettres « de par le roy » de Philippe de Valois », *Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, 1956-1957, p. 61-225.
- CHAPLAIS, Pierre, « Some private letters of Edward I », *English Historical Review*, t. LXXVII (1962), p. 79-86.
- CLANCHY, Michael, *From Memory to Written Record : England, 1066-1307*, Oxford, Blackwell, 1993.
- COCKSHAW, Pierre, *Prosopographie des secrétaires de la cour de Bourgogne (1384-1477)*, Ostfildern, J. Thorbecke, 2006, p. 74-75.
- CONSTABLE, Giles, *Letters and Letter-collections*, Turnhout, Brepols, 1976.
- CONTAMINE, Philippe, « Introduction », dans *La Circulation des nouvelles au Moyen Âge. XXIV^e Congrès de la SHMES (Avignon, juin 1993)*, Rome, École française de Rome, 1994, p. 9-24.
- , « Maître Jean de Rinel (vers 1380-1449), notaire et secrétaire de Charles VI puis de Henry [VI] pour son royaume de France, l'une des "plumes" de "l'union des deux couronnes" », *Cahiers des annales de Normandie*, n^o 35, « De part et d'autre de la Normandie médiévale. Recueil d'études en hommage à François Neveux », dir. Pierre Bouet, Catherine Bougy, Bernard Garnier *et alii*, 2009, p. 115-134.
- Défendre ses droits, construire sa mémoire. Les chartriers seigneuriaux (XIII^e-XVI^e siècle)*, Actes du colloque de Thouars (8-10 juin 2006), dir. Philippe Contamine et Laurent Vissière, Paris, Société de l'histoire de France, 2010.
- DEGENNE, Alain, et FORSÉ, Michel, *Les Réseaux de relations*, Paris, A. Colin, 1994.

- DELISLE, Léopold, « Mémoire sur une lettre inédite adressée à la reine Blanche par un habitant de La Rochelle », *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XVII (1856), p. 513-555.
- DELMAS, Bruno, « Correspondre : esquisse d'une typologie des formes individuelles et collectives de la communication écrite », dans *Correspondre jadis et naguère*, dir. Pierre Albert, Paris, CTHS, 1997, p. 13-29.
- DEPREUX, Philippe, « Hiérarchie et ordre au sein du palais : l'accès au prince », dans *Hiérarchie et stratification sociale dans l'Occident médiéval (400-1000)*, dir. François Bougard, Régine Le Jan, Dominique Iognat-Prat, Turnhout, Brepols, 2008, p. 305-323.
- DESCHAMPS, Paul, « Les lettres closes au début du XIV^e siècle », *Le Moyen Âge*, t. XXXVI (1926), p. 333-347.
- DUBOIS, Henri, « Observations sur la diplomatique des lettres de Louis XI », *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1996, p. 332-342.
- DUMÉZIL, Bruno, « Gogo et ses amis : écriture, échanges et ambitions dans un réseau aristocratique de la fin du VI^e siècle », *Revue historique*, DCXLIII (2007), p. 553-593.
- , « Les correspondances diplomatiques : une autre vision de la violence publique dans les royaumes barbares », dans *Les Médiévistes et leurs sources. Lectures croisées sur le haut Moyen Âge*, dir. Marcelo Cândido da Silva, colloque organisé à l'université de São-Paulo (Brésil), 8-10 avril 2009, (à paraître).
- DUMONT, Jonathan, et MARCHANDISSE, Alain, « Le manuscrit Fr. F. V. XIV, 8 de la Bibliothèque nationale de Russie à Saint-Petersbourg au prisme de l'analyse historique et littéraire », dans *L'Œuvre littéraire du Moyen Âge aux yeux de l'historien et du philologue*, dir. Ludmila Evdokimova et Victoria Smirnova, Paris, Classiques Garnier, 2014, p. 43-63.
- « L'épistolaire au XVI^e siècle », n° 18 des *Cahiers V.-L. Saulnier*, 2001.
- FORONDA, François, « Les lettres de Louis XI : en quête de la formule », *Mémoire vive. Bulletin de l'Association française pour l'histoire et l'informatique*, t. XII-XIII (1994-1995), p. 57-65.
- FOUQUET, Gerhard, « Fürsten unter sich – Privatheit und Öffentlichkeit, Emotionalität und Zeremoniell im Medium des Briefes », dans *Principes. Dynastien und Höfe im späten Mittelalter*, dir. Cordula Nolte, Karl-Heinz Spiess et Ralf-Gunnar Werlich, Stuttgart, J. Thorbecke, 2002, p. 171-198.
- FOURCADE, Sara, « La pratique épistolaire de la noblesse française au temps des guerres d'Italie (1495-1525) », *Cahiers de Recherches médiévales*, t. XIII (2006), p. 133-145.
- FOWLER, Kenneth, « News from the Front: Letters and Dispatches of the Fourteenth Century », dans *Guerre et société en France, en Angleterre et en Bourgogne, XIV^e-XV^e siècles*, dir. Philippe Contamine, Charles Giry-Deloison et Maurice Keen, Lille, université de Lille, 1991, p. 63-92.

- GARRISON, Mary, « "Send more socks". On Mentality and the Preservation Context of Medieval Letters », dans *New Approaches to Medieval Communication*, dir. Marco Mostert, Turnhout, Brepols, 1999, p. 69-99.
- GENET, Jean-Philippe, « Historiographie et documentation dans la tradition anglaise », dans *Le Forme delle propaganda politica nel due e nel trecento*, dir. Paolo Cammarosano, Rome, École française de Rome, 1994, p. 227-250.
- GIESECKE, Michael, *Die Entdeckung der kommunikativen Welt. Studien zur kulturvergleichenden Mediengeschichte*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 2007, p. 53-54.
- GILLET, Andrew, « Love and Grief in Post-Imperial Diplomacy. The Letters of Brunhild », dans *Studies in Power and Emotions in the Roman World and Late Antiquity*, dir. Barbara Sidwell et Danijel Dzino, Piscataway, Gorgias Press, 2010, p. 127-165.
- GIOANNI, Stéphane, « La contribution épistolaire d'Ennode de Pavie à la primauté pontificale sous le règne des papes Symmaque et Hormisdas », *Mélanges de l'École française de Rome*, CXIII/1 (2001), p. 245-268.
- GIOANNI, Stéphane, et Grévin, Benoît (dir.), *L'Antiquité tardive dans les collections médiévales*, Rome, École française de Rome, 2008.
- GIRY, Arthur, *Manuel de diplomatique* [1894], Paris, Alcan, 1925, 2 vol.
- GOEBL, Hans, « Die autographen französischen Briefe Kaiser Maximilians an seine Tochter Margarete. Eine kurzgefasste linguistische Analyse », dans *Pays bourguignons et autrichiens (XIV^e - XV^e siècles) : une confrontation institutionnelle et culturelle*, Bruxelles, Publication du Centre européen d'études bourguignonnes, 2006, p. 259-272.
- GORTER-VAN ROYEN, Laetitia V. G., *Maria van Hongarije, regentes der Nederlanden. Een politieke analyse op basis van haar regentschapsordonnanties en haar correspondentie met Karel V*, Hilversum, Verloren, 1995.
- , « Die Familienkorrespondenz im Haus-, Hof-, und Staastarchiv aus der Epoche Karls V. und die Niederlande », *Publication du Centre européen d'études bourguignonnes*, n° 36, 1996, p. 139-147.
- , « Maria von Ungarn als Korrespondentin », dans *Maria von Ungarn (1505-1558). Eine Renaissancefürstin*, dir. Martina Fuchs et Orsolya Réthelyi, Münster, Aschendorff, 2007, p. 47-58.
- GRAVEL, Martin, *La Lettre comme outil de l'administration abbatiale et épiscopale dans le Nord de la Gaule carolingienne (800-875)*, Mémoire de maîtrise, dir. Denise Angers, université de Montréal, 2002.
- , « Judith écrit, Raban répond. Premier échange d'une longue alliance », dans *Ad libros ! Mélanges d'études médiévales offerts à Denise Angers et Joseph-Claude Poulin*, dir. Jean-François Cottier, Martin Gravel et Sébastien Rossignol, Montréal, Presses de l'université de Montréal, 2010, p. 35-48.
- , « La souveraine carolingienne : héroïne ou figurante de la diplomatie épistolaire ? », dans *Les Relations diplomatiques au Moyen Âge. Formes et enjeux. XLII^e Congrès de la SHMESP (Lyon, 3-6 juin 2010)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2011, p. 83-88.

—, *Distances, rencontres, communications. Réaliser l'Empire carolingien sous Charlemagne et Louis le Pieux*, Turnhout, Brepols, 2012.

GRÉVIN, Benoît, *Rhétorique du pouvoir médiéval. Les Lettres de Pierre de la Vigne et la formation du langage politique européen (XIII^e-XV^e siècle)*, Rome, École française de Rome, 2008.

GUENÉE, Bernard, « Les campagnes de lettres qui ont suivi le meurtre de Jean sans Peur, duc de Bourgogne (septembre 1419-février 1420) », dans *Un roi et son historien. Vingt études sur le règne de Charles VI et la Chronique du Religieux de Saint-Denis*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres, 2009, p. 455-477.

GUEUDET, Guy, *L'Art de la lettre humaniste*, Paris, Champion, 2004.

GUYOTJEANNIN, Olivier, « Lettre ou titre ? Le modèle épistolaire dans les chancelleries médiévales », dans *La Lettre dans la littérature romane du Moyen Âge*, dir. Sylvie Lefèvre, Orléans, Paradigme, 2008, p. 19-26.

GUYOTJEANNIN, Olivier, PYCKE, Jacques et TOCK, Benoît-Michel, *Diplomatique médiévale*, Turnhout, Brepols, 1993.

HACK, Achim Thomas, *Codex Carolinus. Päpstliche Epistolographie im 8. Jahrhundert*, Stuttgart, A. Hiersemann, 2006-2007, 2 vol.

HEIMANN, Heinz-Dieter et HLAVACEK, Ivan, *Kommunikationspraxis und Korrespondenzwesen im Mittelalter und in der Renaissance*, Paderborn/München/Wien/Zurich, Ferdinand Schöningh, 1998.

HEINIG, Paul-Joachim, « Der König im Brief – Herrscher und Hof als Thema aktiver und passiver Korrespondenz im Spätmittelalter », dans Heimann, Heinz-Dieter et Hlavacek, Ivan (dir.), *Kommunikationspraxis und Korrespondenzwesen im Mittelalter und in der Renaissance*, Paderborn/München/Wien/Zurich, Ferdinand Schöningh, 1998, p. 31-49.

—, « Akteure und Mediatoren burgundisch-österreichischer Beziehungen im 15. Jahrhundert », dans *Pays bourguignons et autrichiens, XIV^e-XV^e siècles : une confrontation institutionnelle et culturelle*, Neuchâtel, Publication du Centre européen d'études bourguignonnes, 2006, p. 127-130.

HÉLARY, Xavier, « Les liens personnels entre les cours de France et d'Angleterre sous le règne de Philippe III, 1270-1285 », dans *Thirteenth Century England. Proceedings of the Gregynog Conference*, dir. Janet Burton, Philip Schofield et Bjorn Weiler, Woodbridge/Rochester, Boydell Press, 2009, p. 75-89.

HOYOIS, Jean-Paul, « La correspondance entre Marie de Hongrie et Charles Quint avant et au début de la régence : une édition sur le métier », dans *Marie de Hongrie. Politique et culture sous la Renaissance aux Pays-Bas. Actes du colloque tenu au Musée royal de Mariemont les 11 et 12 novembre 2005*, dir. Bertrand Federinov et Gilles Docquier, Morlanwelz, Musée royal de Mariemont, 2008, p. 52-60.

IRANZO, Salvador, *Estudios sobre la epistolografía visigótica* (à paraître).

JASPER, Detlev, et FUHRMANN, Hofst, *Papal letters in the Early Middle Ages*, Washington, Catholic University of America Press, 2001.

- JEAY, Claude, « La naissance de la signature dans les cours royale et princières de France (XIV^e-XV^e siècles) », dans Auctor et auctoritas. *Invention et conformisme dans l'écriture médiévale. Actes du colloque de Saint-Quentin-en-Yvelines (14-16 juin 1999)*, dir. Michel Zimmermann, Paris, École des chartes, 2001, p. 457-475.
- JUCKER, Michael, « Vertrauen, Symbolik, Reziprozität – Das Korrespondenzwesen eidgenössischer Städte im Spätmittelalter als kommunikative Praxis », *Zeitschrift für historische Forschung*, XXXIV (2007), p. 189-213.
- KIESEWETTER, Andreas, « La cancelleria angioina », dans *L'État angevin. Pouvoir, culture et société entre le XIII^e et le XIV^e siècles, Actes du colloque international organisé par l'American Academy in Rome, l'École française de Rome, l'Istituto storico italiano per il Medio Evo, l'UMR Telemme et l'Université de Provence, l'Università degli Studi di Napoli « Federico II » (Rome-Naples 7-11 novembre 1995)*, Rome, École française de Rome, 1998, p. 361-415.
- LANGLOIS, Charles-Victor, « Le fonds de l'*Ancient Correspondence* au *Public Record Office* de Londres », *Journal des savants*, 1904, p. 380-393 et 440-453.
- , « Les papiers de Guillaume de Nogaret et de Guillaume de Plaisians au Trésor des chartes », *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. XXXIX/1 (1908), p. 211-254.
- , « Autographes nouveaux de Guillaume de Nogaret », *Journal des savants*, 1917, p. 321-327.
- LANHAM, Carol Dana, *Salutatio Formulas in Latin Letters to 1200. Syntax, Style, and Theory*, München, Arbedo-Gesellschaft, 1975.
- LAPEYRE, André et SCHEURER, Rémi, *Les Notaires et secrétaires du roi sous les règnes de Louis XI, Charles VIII et Louis XII (1461-1515). Notices personnelles et généalogiques*, Paris, Éditions du CTHS, 1978, 2 vol.
- LEBLANC Yvonne, 'Va, lettre, va', *The French Verse Epistole (1400-1500)*, Birmingham [Alabama], Summa Publications, 1995.
- LECLERCQ, Jean, « L'amitié dans les lettres du Moyen Âge », *Revue du Moyen Âge latin*, I (1945), p. 391-410.
- , « Le genre épistolaire au Moyen Âge », *Revue du Moyen Âge latin*, II (1946), p. 63-70.
- LEFÈVRE, Joseph, « La correspondance des gouverneurs généraux de l'époque espagnole », *Archives, bibliothèques et musées de Belgique*, n° XXI (1950), p. 28-55.
- LE JAN, Régine, « Le lien social entre Antiquité et haut Moyen Âge : l'amitié dans les collections de lettres gauloises », dans *Akkulturation. Probleme einer germanisch-romanischen Kultursynthese in Spätantike und frühen Mittelalter*, dir. Dieter Hägermann, Berlin/New York, De Gruyter, 2004, p. 528-546.
- LETRONNE, Antoine-Jean, « Sur l'authenticité d'une lettre de Thibaud, roi de Navarre, relative à la mort de Saint Louis », *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. V (1844), p. 105-117.
- MAUÉ, Hermann, « Verschlossene Briefe – Briefverschlusssiegel », dans Heimann, Heinz-Dieter et Hlavacek, Ivan (dir.), *Kommunikationspraxis und Korrespondenzwesen*

- im Mittelalter und in der Renaissance*, Paderborn/München/Wien/Zurich, Ferdinand Schöningh, 1998, p. 205-231.
- MCKITTERICK, Rosamond, *The Carolingians and the Written World*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989.
- MERSIOWSKY, Mark, « Regierungspraxis und Schriftlichkeit im Karolingerreich. Das Fallbeispiel der Mandate und Briefe », dans *Schriftkultur und Reichsverwaltung unter den Karolingern*, dir. Rudolf Schieffer, Opladen, Westdeutscher Verlag, 1996, p. 109-166.
- MIRET Y SANS, Joachim, « Lettres closes des derniers Capétiens », *Le Moyen Âge*, t. XXVIII (1915-1916), p. 35-57.
- , « Lettres closes des premiers Valois », *Le Moyen Âge*, t. XXIX (1917-1918), p. 53-88.
- MOREAU, Dominic, « *Non impar conciliorum extat auctoritas*. L'origine de l'introduction des lettres pontificales dans le droit canonique », dans *L'Étude des correspondances dans le monde romain de l'Antiquité classique à l'Antiquité tardive : permanences et mutations*, dir. Janine Desmulliez, Christine Hoët-van Cauwemberghe et Jean-Christophe Jolivet, Lille, université Charles de Gaulle - Lille 3, 2011, p. 487-506.
- MORELLE, Laurent, « La pratique épistolaire de Lambert, évêque d'Arras (1093-1115) », dans *Regards sur la correspondance (de Cicéron à Armand Barbès)*, dir. Daniel-Odon Hurel, Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires de Rouen, 1996, p. 37-57.
- , « Les "papiers" du voyageur au haut Moyen Âge : lettres de recommandation et lettres dimissoires en faveur des clercs », dans *Se déplacer du Moyen Âge à nos jours*, Calais, Les Amis du vieux Calais, 2009, p. 34-50.
- NOLTE, Cordula, « *Pey eytler finster in einem weichen pet geschrieben*. Eigenhändige Briefe in der Familienkorrespondenz der Markgrafen von Brandenburg (1470-1530) », dans *Adelige Welt und familiäre Beziehung – Aspekte der 'privaten Welt' des Adels in böhmischen, polnischen und deutschen Beispielen vom 14. Bis zum 16. Jahrhundert*, dir. Heinz-Dieter Heimann, Potsdam, Verlag für Berlin-Brandenburg, 2000, p. 177-200.
- PARAVICINI, Werner, *Der Briefwechsel Karls des Kühnen, Inventar*, Frankfurt am Main, P. Lang, 1995.
- PÉQUIGNOT, Stéphane, *Au nom du roi. Pratique diplomatique et pouvoir durant le règne de Jacques II d'Aragon (1291-1327)*, Madrid, Casa de Velázquez, 2009.
- Politique (La) par correspondance. Les usages politiques de la lettre en Italie (xvi^e-xviii^e siècles)*, dir. Jean Boutier, Sandro Landi et Olivier Rouchon, Rennes, PUR, 2009.
- POSTEL, Verena, « *Libertas und litterae*: Leitbegriffe der Selbstdarstellung geistlicher und weltlicher Eliten im frühmittelalterlichen Gallien und Italien », dans *Théories et pratiques des élites au haut Moyen Âge*, dir. François Bougard et alii, Turnhout, Brepols, 2011, p. 169-186.
- POSTER, Carol, et UTZ, Richard (dir.), *The Late Medieval Epistle*, Columbia, Northwestern University Press, 1996.

- POUSPIN, Marion, « Des lettres de nouvelles au temps de la guerre d'Italie de Charles VIII (avril-mai 1495) », *Cahiers de recherches médiévales*, t. XVIII (2009), p. 459-478.
- RABE, Horst, « Elemente neuzeitlicher Politik und Staatlichkeit im politischen System Karls V. Bemerkungen zur spanischen Zentralverwaltung und zur Politischen Korrespondenz des Kaisers », dans *Das Römisch-deutsche Reich im politischen System Karls V.*, dir. Heinrich Lutz, München, Oldenbourg, 1982, p. 161-187.
- Réseaux de correspondance à l'âge classique (XVI-XVIII siècle)*, éd. Pierre-Yves Beaurepaire, Jens Häsel et Antony McKenna, Saint-Étienne, Presses universitaires de Saint-Étienne, 2006.
- RICCIARDI, Alberto, *L'epistolario di Lupo di Ferrières. Intelletuali, relazioni culturali e politica nell'età di Carlo il Calvo*, Spoleto, Centro italiano di studi sull'alto Medioevo, 2005.
- , « Le dialogue de loin. Lettres entre intellectuels à l'époque carolingienne », dans *Epistulae Antiquae V*, dir. Patrick Laurence et François Guillaumont, Louvain/Paris/Dudley, Peeters, 2008, p. 273-290.
- RICHARD, Jean, « Un recueil de lettres sur la huitième croisade », *Bulletin de la Société des antiquaires de France*, 1960, p. 182-187.
- RICHARDSON, Malcolm, « The *ars dictaminis*, the Formulary, and Medieval Epistolary Practice », dans Carol Poster et Linda C. Mitchell (dir.), *Letter-Writing Manuals and Instruction from Antiquity to the Present*, Columbia, University of South Carolina Press, 2007, p. 52-66.
- RODRIGUEZ-SALGADO, Maria José, « The Art of Persuasion: Charles V and his Governors », dans *Power and Persuasion, Essays on the Art of State Building in Honour of W. P. Blockmans*, dir. Peter Hoppenbrouwers, Andreas Janse et Robert Stein, Turnhout, Brepols, 2010, p. 59-82.
- SCHMALE, Franz-Josef *et alii*, « Brief, Briefliteratur, Briefsammlungen », *Lexikon des Mittelalters*, München, Lexma Verlag, t. II, 1983, col. 648-682.
- SEGUIN, Jean-Pierre, « L'information à la fin du XV^e siècle en France. Pièces d'actualité imprimées sous le règne de Charles VIII », *Arts et traditions populaires*, t. IV (1956), p. 309-330 et t. V (1957), p. 46-74.
- SHANZER, Danuta, « Two Clocks and a Wedding. Theodoric's Diplomatic Relation with the Burgundians », *Romanobarbarica*, 14 (1996-1997), p. 225-258.
- SOMMÉ, Monique, « La correspondance d'Isabelle de Portugal, reflet du pouvoir d'une duchesse de Bourgogne au XV^e siècle », dans *Femmes à la Cour de Bourgogne. Présence et influence*, dir. Dagmar Eichberger, Anne-Marie Legaré et Wim Hüskén, Turnhout, Brepols, 2010, p. 27-36.
- STEINHAUSEN, Georg, *Geschichte des deutschen Briefes*, Berlin, R. Gaertners, 1889-1891, 2 vol.
- , *Privatbriefe des Mittelalters*, Berlin, R. Gaertners, 1899-1907, 2 vol.
- STRATENWERTH, Heide, *Aktenkundliche Aspekte der politischen Kommunikation im Regierungssystem Karls V.*, dans *Karl V. Politik und politisches System. Berichte und Studien aus der Arbeit an der Politischen Korrespondenz des Kaisers*, dir. Horst Rabe, Konstanz, UVK-Universitätsverl. Konstanz, 1996, p. 41-70.

- STRATMANN, Martina, « Briefe an Hinkmar von Reims », *Deutsches Archiv*, XLVIII (1992), p. 37-81.
- TESSIER, Georges, *Diplomatique royale française*, Paris, Picard, 1962.
- TOUBERT, Pierre, « *Scrinium* et *Palatium* : la formation de la bureaucratie romano-pontificale aux VIII^e-IX^e siècles », dans *Roma nell'alto medioevo*, Spoleto, Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 2001, p. 57-117.
- TURCAN-VERKERK, Anne-Marie, « L'art épistolaire au XII^e siècle : naissance et développement de l'*ars dictaminis* (1080-1180) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques – Résumés des conférences et travaux*, Paris, t. CXL (2009), p. 155-158.
- VAILLANCOURT, Luc, *La Lettre familière au XV^e siècle : rhétorique humaniste de l'épistolaire*, Paris, Champion 2003.
- VIALON, Marie, « La lettre à Mehmet II ou le loup et l'agneau », *Cahiers d'études italiennes*, 13, 2011, 129-139.
- VISSIÈRE, Laurent, *Louis II de La Trémoille ou la découverte de l'Italie (1480-1525)*, Thèse de l'École nationale des chartes, 2000, 4 vol.
- , « Une amitié hasardeuse. Louis de La Trémoille et le marquis de Mantoue (1495-1503) », dans *Louis XII en Milanais*, Actes du colloque de Tours (30 juin-3 juillet 1998), dir. Philippe Contamine et Jean Guillaume, Paris, Champion, 2003, p. 149-171.
- , « Correspondances et divergences : tâtonnements épistolaires à l'occasion des premières Guerres d'Italie », dans *Les Correspondances en Italie. II : Formes, styles et fonctions de l'écriture épistolaire dans les chancelleries italiennes (V^e-XV^e siècles)*, Actes du colloque international de l'EFR (20-21 juin 2011), dir. Paolo Cammarosano et Stéphane Gioanni, Trieste, CERM, 2013, p. 371-397.
- , « Lettere scritte, lettere stampate della campagna di Gaston de Foix (1511-1512) », dans 1512. *La Battaglia di Ravenna, l'Italia, l'Europa*, Actes du colloque de Ravenne (18-20 octobre 2012), dir. Dante Bolognesi, Ravenna, Longo, 2014, p. 237-252.
- VITTE-CLÉMENCET, Suzanne, « Formulaires de la chancellerie royale conservés dans le fonds Ottoboni », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, t. XLVIII (1931), p. 185-214.
- WENZEL, Horst, dir., *Gespräche – Boten – Briefe. Körpergedächtnis und Schriftgedächtnis im Mittelalter*, Berlin, E. Schmidt, 1997.
- WILMART, André, « Lettres de l'époque carolingienne », *Revue bénédictine*, XXIV/3 (1922), p. 234-245.
- WOLFF, Étienne, *La Lettre d'amour au Moyen Âge*, Paris, Aubin, 1996.
- WORSTBROCK, Franz J., dir., *Der Brief im Zeitalter der Renaissance*, Weinheim, Acta humaniora, 1983.
- , « Die Anfänge der mittelalterlichen *Ars dictandi* », *Frühmittelalterliche Studien*, 23 (1989), p. 1-42.
- WORSTBROCK, Franz Josef, KLAES, Monika, et LÜTTEN, Jutta, *Repertorium der artes dictandi des Mittelalters. Teil I : Von den Anfängen bis um 1200*, München, W. Fink, 1992.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	7
Bruno Dumézil et Laurent Vissière	

PREMIÈRE PARTIE

COMPOSER

La correspondance politique des princesses et des reines carolingiennes (fin du VIII ^e -fin du IX ^e siècle)	21
Claire Tigolet	

« Le Saint Esperit vous ait en sa sainte garde ». Quelques remarques sur la correspondance des ducs de Bourgogne (fin XIV ^e -début XV ^e siècle)	35
Bertrand Schnerb	

Formes du langage politique dans la correspondance d'Isabelle de Portugal, duchesse de Bourgogne (1430-1471)	53
Monique Sommé	

Régner en mode épistolaire : l'exemple de Charles VIII	65
Jonathan Dumont et Alain Marchandisse	

DEUXIÈME PARTIE

ÉCHANGER

Service de l'Empire et culte des saints dans la correspondance d'Éginhard	91
Michel Sot	

Gouverner avec la Bible. Les lettres de dédicace adressées aux souverains à l'époque carolingienne	107
Sumi Shimahara et Jens Schneider	

« Escript de la main de vostre bon et leal pere ». La correspondance politique échangée entre Maximilien et Marguerite d'Autriche (1507-1519) 143
Gilles Docquier

Des princes correspondants : Charles Quint, Marguerite d'Autriche, Marie de Hongrie et la régence des Pays-Bas (ca 1520-1535) 161
Jean-Paul Hoyois

TROISIÈME PARTIE
CONSERVER ET DIFFUSER

Césaire d'Arles et la collection des *Epistolae Arelatenses* : la construction documentaire d'un lien juridique entre l'Église de Rome et la métropole d'Arles au VI^e siècle 183
Stéphane Gioanni

280

L'« épistolaire politique » au XIII^e siècle : autour d'un recueil de lettres relatives à la croisade de Tunis (1270) 199
Xavier Hélyar

Après le bûcher : la campagne de propagande de la royauté franco-anglaise au sujet de Jeanne d'Arc en juin 1431 215
Philippe Contamine

La mise en formulaire des lettres closes du roi de France (fin XIV^e-début XVI^e siècle) 227
Olivier Guyotjeannin

« Si grande haulteur » et « chose aussi doloireuse » : missives politiques autour de la mort de Philippe le Beau, roi de Castille (1506) 235
Jean-Marie Cauchies

Du gouvernement par lettres. Conclusions 253
Jean-Marie Moeglin

Sources et bibliographie 265

Table des matières 279